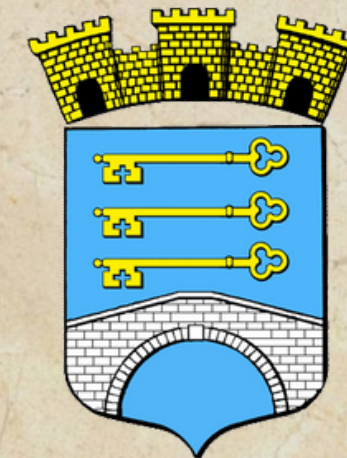
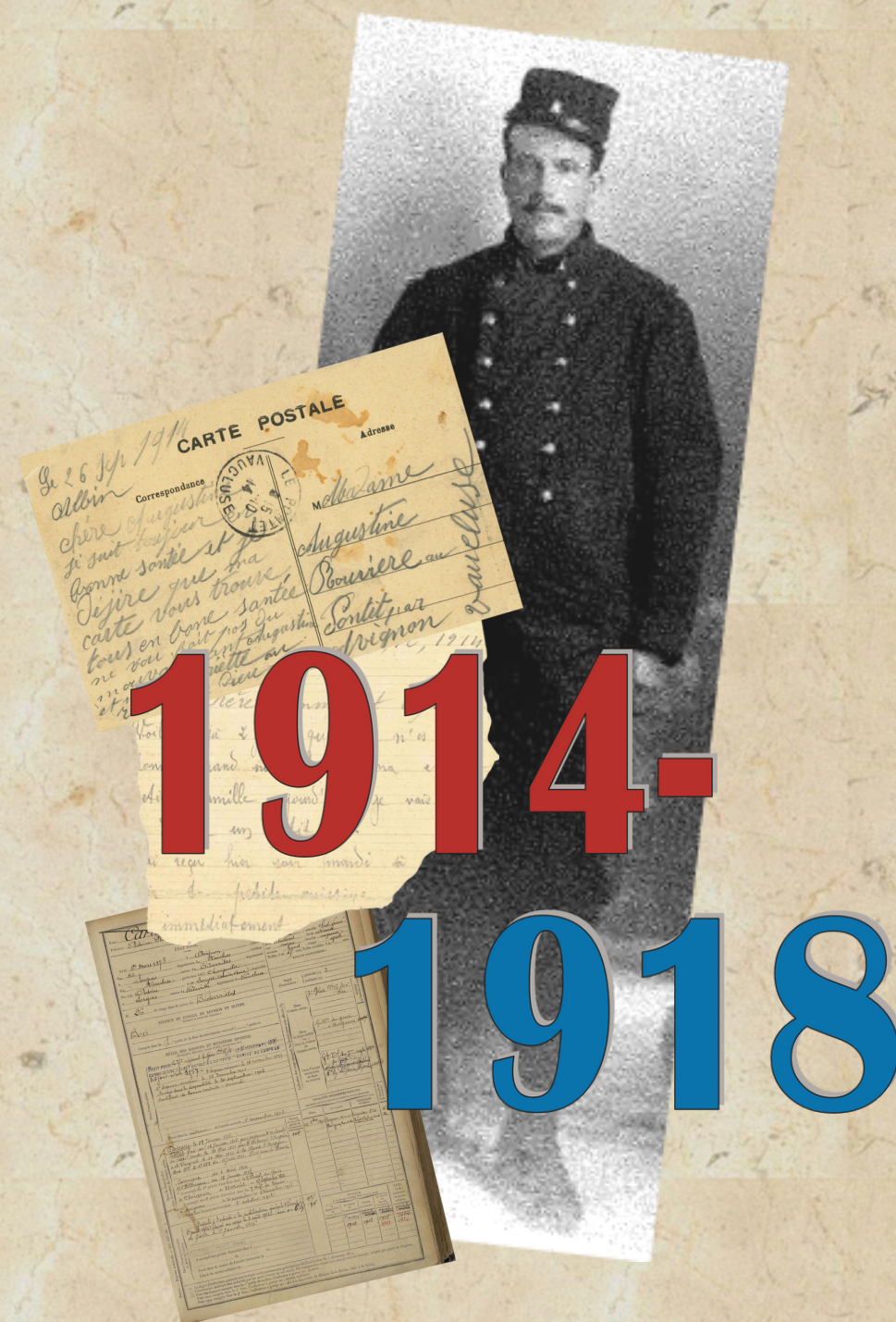


LE PONTET



Exposition

Portraits de soldats



1914-
1918





1 - Présentation

2 - La guerre 1914-1918 en quelques points

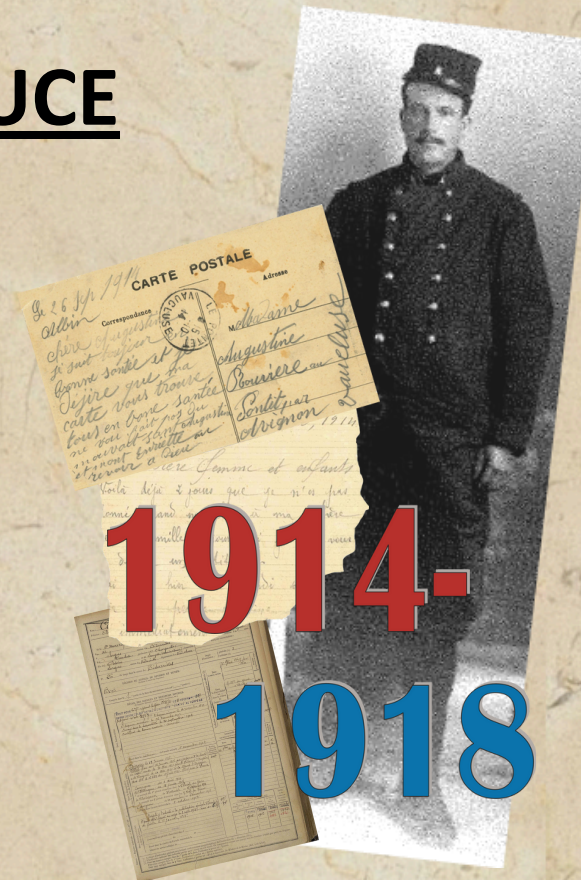
3 - Portrait de Georges TROMPESAUCE

4 - Portrait de Marius MOUTTE

5 - Portrait d'Antoine CARLI

6 - Portrait d'Elie FOUQUE

7 - Portrait de Louis PARMENTIER



8 - Portrait de Paul de DIANOUS de la PERROTINE

9 - Portrait de Georges KING

10 - Portrait d'Auguste DELORME

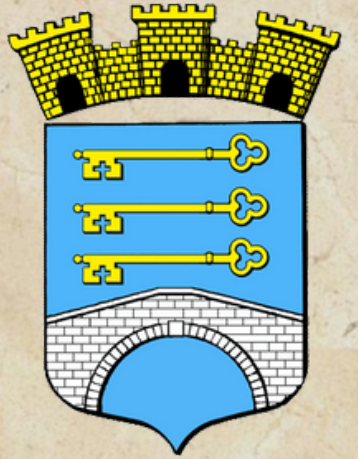
11 - Portrait d'Elie CEBE

12 - Portrait d'Ulysse COUDURIER

13 - Le monument aux morts du Pontet

14 - Ceux qui sont revenus du front

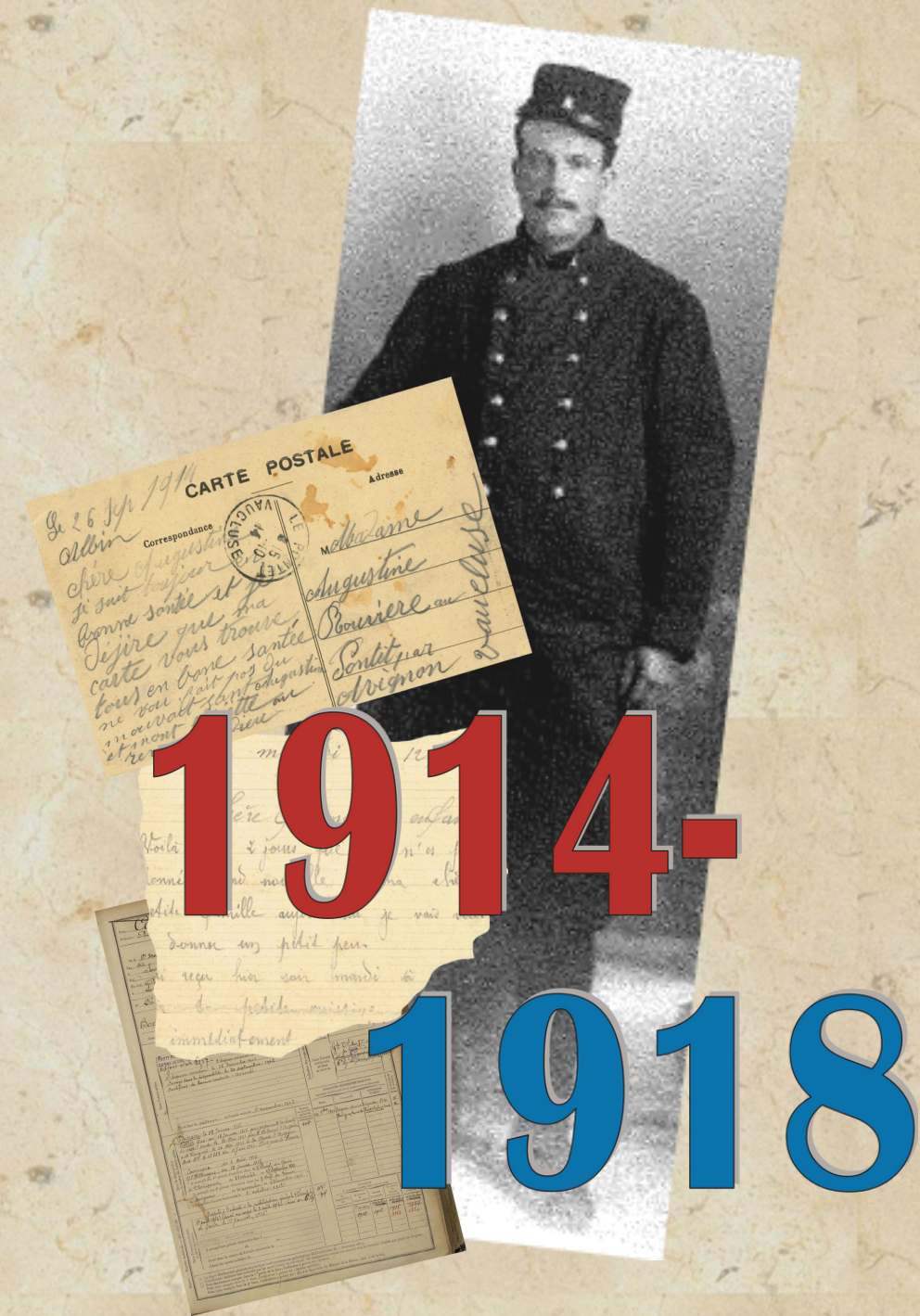




Le Pontet a vécu la Grande Guerre loin du front.

Ce sont ces hommes, devenus soldats, partis combattre l'ennemi au péril de leur vie, qui firent le lien avec leur famille restée à l'arrière.

Le service des Archives municipales de la ville du Pontet a voulu rendre hommage à ces Pontétiens, héros malgré eux, à travers des documents collectés ou mis à disposition, véritables témoignages de notre Histoire !



[Revenir à la présentation](#)



La guerre 1914-1918 en quelques points...

Dates à retenir

La guerre a failli éclater à plusieurs reprises avant 1914 à cause des rivalités qui opposaient les grandes puissances d'Europe au début du XX^e siècle ; rivalité économique entre le Royaume-Uni et l'Allemagne, rivalité pour l'Alsace-Lorraine entre la France et l'Allemagne, rivalités de territoires et d'influence sur les pays d'Europe centrale entre l'Allemagne et la Russie et entre l'Autriche-Hongrie et la Russie.

28 juin 1914 : **Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche**

2 août 1914 : **L'ordre de mobilisation générale est affichée**

3 août 1914 : **L'Allemagne déclare la guerre à la France**

5-12 septembre 1914 : **Première bataille de la Marne**

21 février-18 décembre 1916 : **Bataille de Verdun**

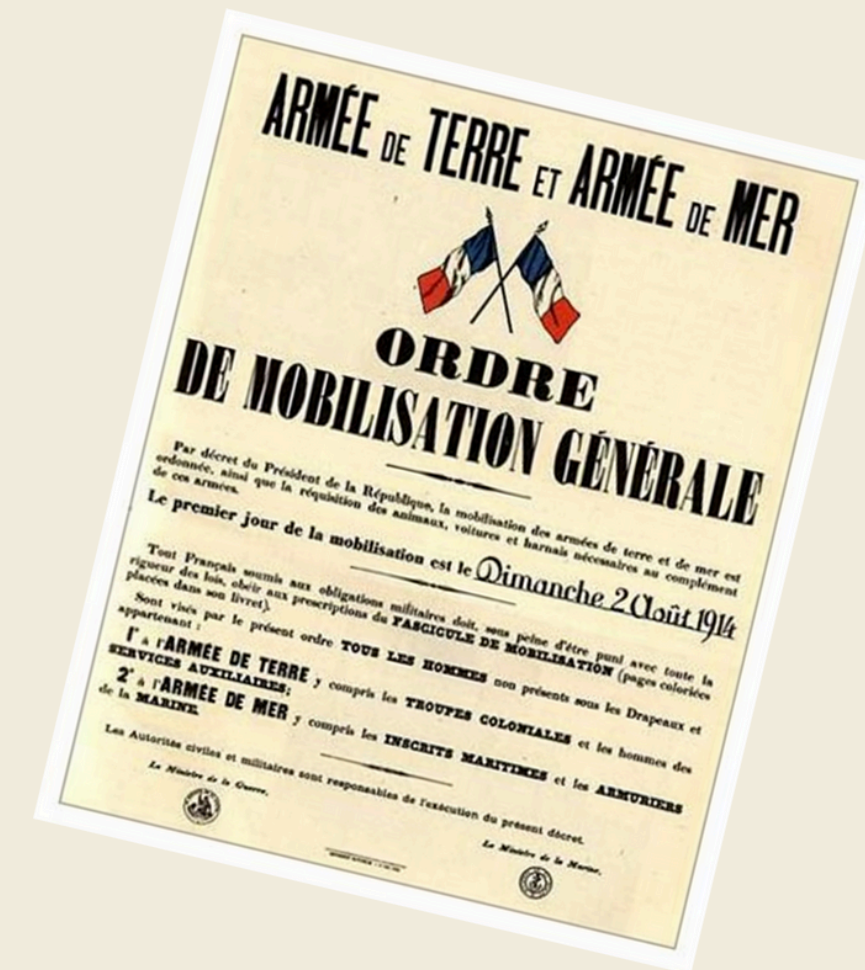
1er juillet-18 novembre 1916 : **Bataille de la Somme**

16 avril 1917 : **Bataille du chemin des Dames**

Juillet 1918 : **Seconde bataille de la Marne**

11 novembre 1918 : **Signature de l'armistice à Rethondes (Oise)**

28 juin 1919 : **Signature du traité de Versailles**



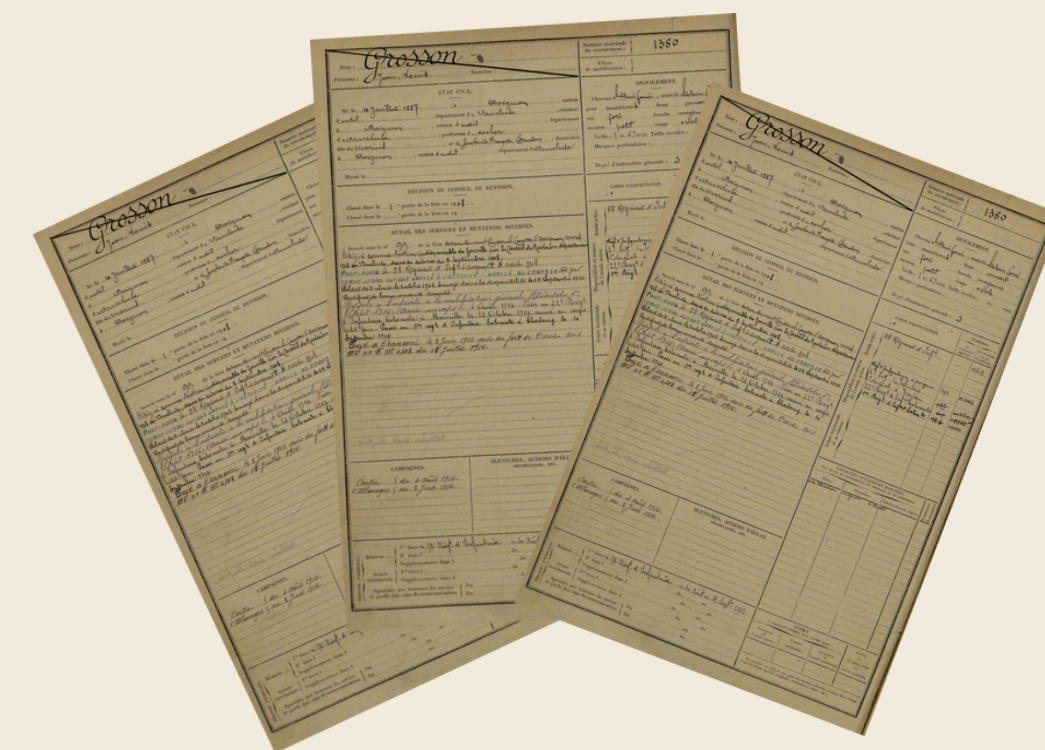
[Revenir à la présentation](#)

La guerre 1914-1918 en quelques points...

Le registre matricules

Un registre matricules est constitué de centaines de fiches individuelles de conscrits. La fiche matricule est un document incontournable et riche en renseignements pour les chercheurs passionnés par les soldats de la Grande Guerre. En effet, elle regroupe toutes les informations recueillies depuis le recensement de la recrue jusqu'à la fin de ses obligations militaires. On y trouve notamment son état civil complet et son parcours en tant que combattant.

Chaque fiche correspond à un soldat ayant un numéro matricule qui lui est propre et qui ne change donc jamais. Ainsi, ce numéro matricule, associé à la classe et au bureau de recrutement sont des informations précieuses que les hommes portaient sur la médaille à leur poignet. Cette médaille permettait de les identifier en cas de décès.



[Revenir à la présentation](#)

La guerre 1914-1918 en quelques points...

Guerre 1914-1918 : La guerre des tranchées

Dès 1914, les soldats soumis aux énormes puissances de feu de l'ennemi, creusent spontanément des trous pour s'y abriter.

Dans un premier temps, les tranchées ne sont que la réunification des trous individuels mis en relation les uns avec les autres afin de pouvoir communiquer. Ces premières tranchées sont simples.

Elles se transforment rapidement en un réseau de plus en plus complexe pouvant résister à la fois aux bombardements d'artillerie et aux assauts de l'infanterie.



Carte postale de soldats dans une tranchée
Archives municipales du Pontet



Carte postale de soldats creusant une tranchée
Archives municipales du Pontet

Selon le contexte, les tranchées restent rudimentaires : un simple boyau peu profond, ou perfectionnées. Elles sont alors aménagées de parapets, d'abris robustes, protégées par un système défensif de sacs de sable, de pieux, de trappes, de fils barbelés, parfois de béton...

Les tranchées ont généralement une profondeur de 3 mètres. Elles ne sont jamais en ligne droite, mais creusées en zigzag pour éviter les tirs en enfilade et réduire les effets d'un obus tombant dans celles-ci.

[Revenir à la présentation](#)

La guerre 1914-1918 en quelques points...

La Grande Guerre et ses conséquences

Les pertes humaines de la 1^{re} guerre mondiale sont terribles. Difficiles à chiffrer, elles oscillent d'une source à l'autre entre 15 millions et 20 millions de morts avec une part quasi-égale entre les militaires et les civils.

La France, quant à elle, paye un lourd tribut avec 1,4 million de soldats et 300 000 civils tués.

Le nombre de blessés s'élève à plus de 20 millions tous pays confondus. Parmi eux, on recense 300.000 «gueules cassées» en Europe dont 15.000 en France. Ces blessés de la face et les mutilés deviendront les symboles d'une guerre particulièrement destructrice.



Photo d'un groupe de soldats - Château de Fargues - 1916

Archives municipales du Pontet



Photo d'un groupe de soldats - 1914

Archives municipales du Pontet

Les conditions de la paix sont décidées en 1919 avec le traité de Versailles : les vainqueurs (pays de la Triple-Entente : France, Royaume-Uni, Russie , puis Etats-Unis en 1917) imposent leurs décisions aux vaincus (pays de la Triple-Alliance : Allemagne, Autriche Hongrie, Italie).

L'Allemagne, déclarée responsable de la guerre, devra payer les réparations. Sa puissance militaire est anéantie et son territoire réduit. Pour elle, ce traité est un " diktat " injuste et humiliant. L'Autriche-Hongrie disparaît.

La Pologne renaît, séparant l'Allemagne de la Russie. De nouveaux pays apparaissent en Europe (Tchécoslovaquie, Yougoslavie).

Revenir à la présentation

Georges, Antoine TROMPESAUCE

Georges, Antoine TROMPESAUCE est né le 23 septembre 1893 au Pontet. Fils de Louis, Joseph TROMPESAUCE, charpentier et de Françoise, Colombe DESPLAT, il réside à Entraigues-sur-Sorgue. Il exerce le métier de charcutier.

Georges a un frère, Emile et deux sœurs, Lucienne et Laurence.

En 1912, il épouse Emma, Georgette AILLAUD.

Deux enfants naissent de cette union : Yvonne, née le 21 mars 1913 et Emile, né le 21 juin 1914.



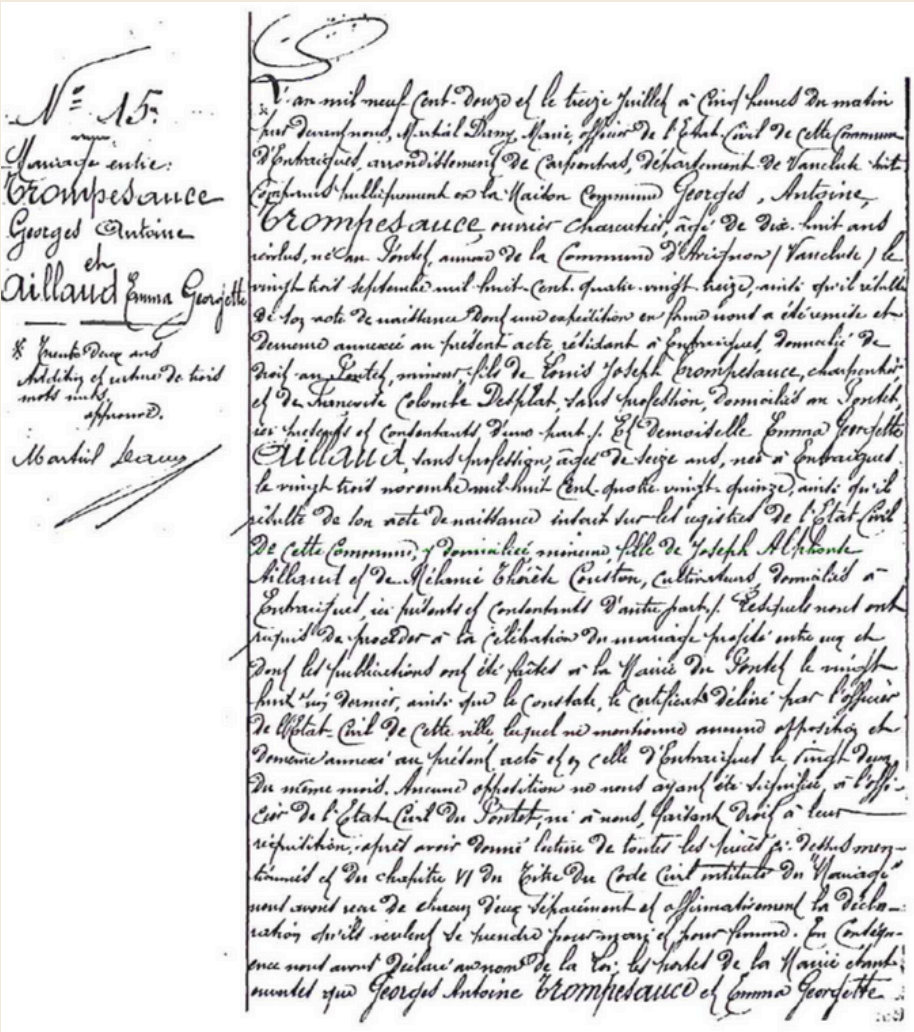
Georges, Antoine TROMPESAUCE
Collection Michel TROMPESAUCE
Archives municipales du Pontet

Le 28 novembre 1913, il est incorporé au 58^e régiment d’infanterie en tant que soldat de 2^e classe. Entré en campagne le 2 août 1914, il intègre le 7^e régiment d’infanterie d’Avignon le 7 octobre 1915.

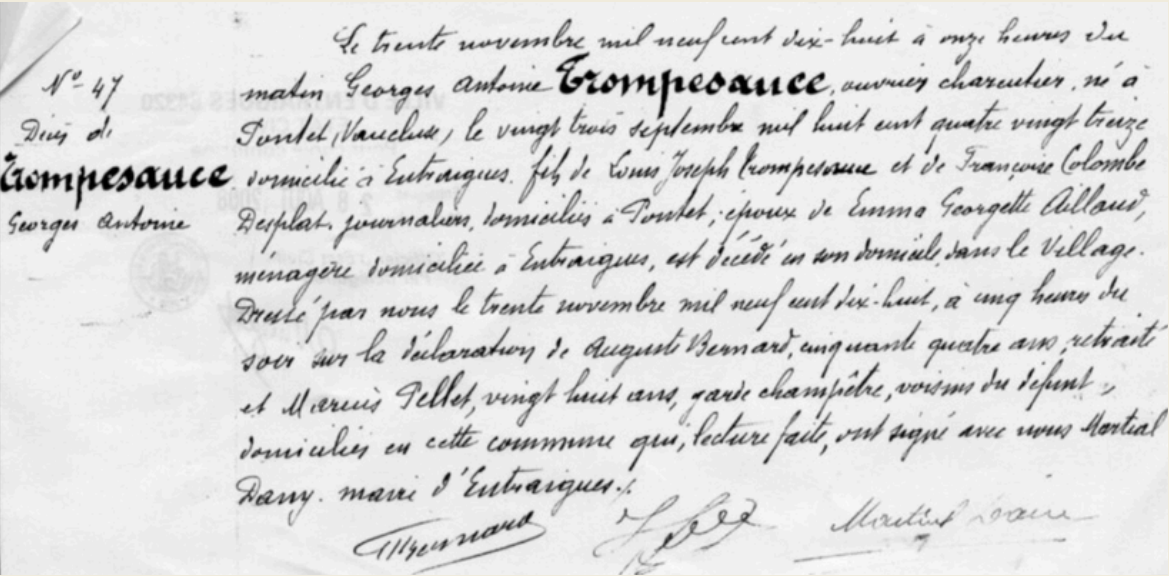
Réformé temporairement, classé 1^{re} catégorie pour « bronchite suspecte » de 1916 à 1918 par différentes commissions de réforme, il **décède à Entraigues-sur-la Sorgue le 30 novembre 1918 à l’âge de 25 ans.** Il était soutien de famille.

Son nom est inscrit sur le monument aux morts du Pontet et sur le monument aux morts d’Entraigues-sur-la-Sorgue.

[Revenir à la présentation](#)



Acte de mariage de Georges TROMPESAUCE et d’Emma AILLAUD
Archives municipales du Pontet



Acte de décès de Georges TROMPESAUCE
Archives municipales du Pontet

Georges, Antoine TROMPESAUCE

Les régiments basés à Avignon à la mobilisation



Photo de la caserne d'Hautpoul - 20Fi271
Archives municipales d'Avignon

Le 7^e régiment du génie

Le 7^e Régiment du génie, créé en 1894, occupe la caserne d'Hautpoul (cours Jean Jaurès).



Photo de la caserne d'Hautpoul - 20Fi241
Archives municipales d'Avignon

Le 58^e régiment d'infanterie

Le 58^e régiment d'infanterie, créé en 1667, occupe la caserne Chabran, inaugurée en 1906, boulevard Limbert.



Carte souvenir du 58^e RI - 20Fi260
Archives municipales d'Avignon

Le 258^e régiment d'infanterie

Le 258^e régiment d'infanterie, basé à la caserne Chabran, se forme entre le 1^{er} et le 7 août 1914. Il est issu du 58^e régiment d'infanterie.



Photo de l'entrée de la caserne Chabran - 20Fi245
Archives municipales d'Avignon

Avignon, lieu de mobilisation pour le 118^e régiment territorial

La mobilisation générale surprit le 118^e régiment territorial en pleine période de 13 jours au camp de Massillan ; le régiment se rendit par étape à Avignon, où il arriva le 3 août 1914.

La mobilisation fut poussée activement et terminée le 5 août.

Le lendemain, 40 officiers, 184 sous-officiers et 3 028 hommes de troupe furent successivement embarqués à la gare d'Avignon et dirigés par chemin de fer sur le camp retranché de Nice.

Extrait de l'historique du 58^e régiment d'infanterie pendant la campagne 1914-1919

Avignon imprimerie RULLIÈRE FRERES -1, Rue Collège-du-Roure, 1920

Revenir à la présentation

Georges, Antoine TROMPESAUCE

5 août 1914, 17h30 : Défilé des troupes avant le départ pour le front

Du 1^{er} au 4 août, la plus grande animation règne dans la caserne. On fait « pour de bon », cette fois, les multiples opérations prévues au carnet de mobilisation.



Photo du défilé des troupes devant les remparts au départ de la caserne Chabran - AMA94Fi449
Tirage argentique - J. MAUSSIÉ

Livre « Avignon 14-18, la grande guerre sur tous les fronts »—Archives municipales d'Avignon



Photo du défilé des troupes devant l'hôtel de ville - AMA94Fi450

Tirage argentique - J. MAUSSIÉ
Livre « Avignon 14-18, la grande guerre sur tous les fronts »

Archives municipales d'Avignon

Le 5 août, après la présentation du Drapeau, qui fait vibrer tous les cœurs, l'état major, le 1^{er} bataillon et la C. H. R.* quittent la caserne pour aller s'embarquer à 18h30 à la gare de Pont d'Avignon. Sur tout le parcours, la population d'Avignon manifeste par ses acclamations, une sympathie émue à ceux qui partent pour défendre le pays. Les 2^e et 3^e bataillons s'embarquent à leur tour le 6 août.

* Compagnie hors rang

Extrait de l'historique du 58^e régiment d'infanterie pendant la campagne 1914-1919
Avignon imprimerie RULLIÈRE FRÈRES—1, Rue Collège-du-Roure, 1920

Dépôt du Dépôt du 5^e génie au Pontet

Au début du XX^e siècle, un dépôt du 5^e génie s'installe au domaine de la Tour Blanche.

Situé près du chemin de fer, il est rattaché à la caserne Chabran et dispose d'un embranchement particulier reliant ses installations à la ligne P.L.M. (Paris-Lyon-Marseille).

Le camp du 5^e génie accueillera par la suite, une école du génie militaire.



Magasin et poste du 5^e génie
Archives municipales du Pontet

Revenir à la présentation

Hippolyte, Marius, Justin MOUTTE

Hippolyte, **Marius**, Justin **MOUTTE** est né le 12 avril 1877 à Avignon.

Fils de Jacques, Nicolas MOUTTE et de Victorine RIVOIRE, il est né à Avignon et exerce la profession de cultivateur. Il se marie le 24 juin 1903 à l'âge de 26 ans avec Marie, Jeanne, Joséphine BES. Marius et Marie ont trois enfants.

Il est affecté au 51^e régiment d'infanterie à partir du 16 novembre 1898 en tant que soldat de 2^e classe puis au 58^e régiment d'infanterie en 1905 et au 118^e régiment infanterie en 1912.

Rappelé à l'activité à la mobilisation générale par décret du 1^{er} août 1914, il passe au 27^e régiment d'infanterie à Dijon le 17 octobre 1914 puis au 134^e régiment d'infanterie le 26 octobre 1914.

Il est tué à l'ennemi le 30 juin 1916 à Schönholz en Alsace, affecté alors au 334^e régiment d'infanterie. Il avait 39 ans. Son corps est inhumé à Dannemarie en Alsace.



Photo de Marius MOUTTE
Collection Géraud MOUTTE
Archives municipales du Pontet

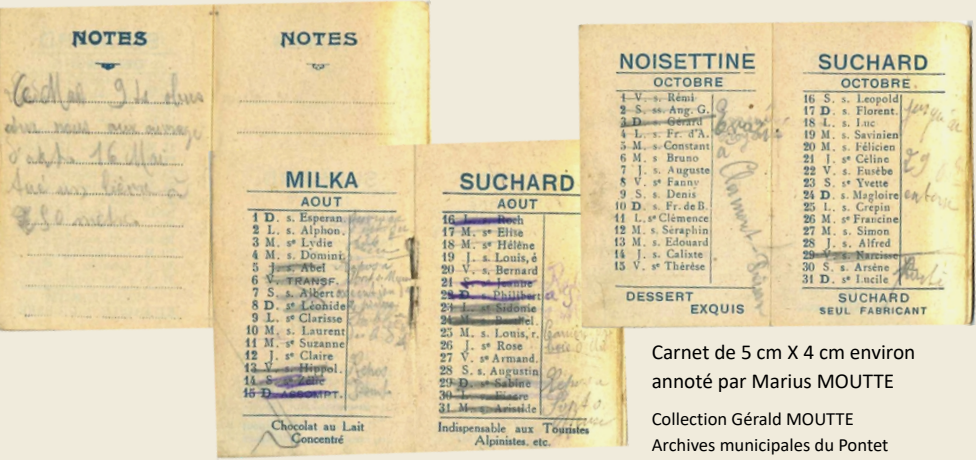
Correspondance depuis le front



Extraits de la correspondance de Marius MOUTTE avec sa famille

En Woëvre, forêt d'Apremont, 21 novembre 1914

... Voilà que depuis 15 jours, ma petite femme, ce n'est plus une vie que nous passons mais un véritable calvaire et je n'aurais jamais cru qu'un homme puisse endurer ce que nous venons de passer... nous vivons séparés du monde, au milieu de la forêt, endurant de nuit et de jour, toutes les intempéries du temps. La pluie, ayant fini, maintenant c'est le froid et un froid qui, pour le début, n'est pas ordinaire. On se garantit bien le corps mais ce sont les pieds, car on n'a fait, depuis 15 jours, pas plus d'1 km...
Ah, ma petite femme et mes chers enfants, votre papa passe, en ce moment de rudes épreuves mais ce sera aussi pour vous forcément, votre bien-être sûrement, vous serez plus heureux...



Carnet de 5 cm X 4 cm environ
annoté par Marius MOUTTE
Collection Géraud MOUTTE
Archives municipales du Pontet

Revenir à la présentation

Hippolyte, Marius, Justin MOUTTE



Photo de Marius MOUTTE
Collection Gérald MOUTTE
Archives municipales du Pontet

Extraits de la correspondance de Marius MOUTTE avec sa famille (suite)

Bislée, 23 décembre 1914

... J'ai reçu, hier soir, mardi à 10h du soir, ta petite missive et tu penses si immédiatement, on allume la bougie pour lire les lettres qu'on attend avec impatience (je te dis la bougie... non, ce n'est pas avec les bougies que nous nous éclairons. Chacun fait comme il peut. Moi, j'ai confectionné une lampe avec une boîte de pâté dont on fait des mèches avec les franges d'un bonnet à coton et avec la graisse de la viande qu'il y a autour, on la fait fondre... et voilà notre éclairage...

... Je t'avais dit dans ma dernière lettre, que nous étions 48h en tranchées ; en effet, nous y avons passé 48h de pluie. Cela n'a été rien d'agréable, nous sommes descendus, trempés comme des rats.

Et maintenant, nous voici dans des abris au bord de la Meuse en arrière à 3 km des lignes pour 3 jours, c'est-à-dire, encore demain jeudi. Maintenant, peut-être de là, nous serons relevés pour aller de nouveau en repos sinon, nous passerons encore 2 jours en 1^{ère} ligne. Rien n'est sûr, en tout cas. Si on était relevé, on passerait Noël dans un patelin (quelle chance)...

... Ce matin, on a appointé 600 piquets à 30 ; hier, on a monté des planches et du charbon car les voitures ne peuvent pas aller auprès des lignes et ce sont nous, qui les portons. En ce moment, toutes les tranchées se font et on les recouvre avec des toitures en taule. Il y a aussi des réchauds à charbon de bois et à coke. On y est pas mal, ces 2 jours ; j'ai fait, sur un de ces réchauds, une grande marmite de chocolat pour l'escouade. On fait aussi du vin chaud et comme chacun reçoit quelques colis en ce moment, c'est la bombe...



Toujours en bonne santé.
Papa qui embrasse sa petite femme
et ses chers enfants.

MOUTTE Marius

Carte postale écrite par Marius MOUTTE - 14 juillet 1915
Collection Gérald MOUTTE
Archives municipales du Pontet



Extrait d'une lettre de l'ami de Marius MOUTTE à sa veuve, le 5 août 1916 après son décès (Orthographe et ponctuation conservées)

,,, Aussi vous voudrez bien me pardonner de ne pas vous avoir écrit de suite ...mais moi je le reconnait c'était mon devoir en bon camarade car 2 heures avant sa mort on rigolait ensemble il me disait moi je ne peut pas être tuer avec toi tu est grand je me me mettrai a l'abrit derrière toi. Maintenant Madame je vais vous expliquer les circonstances de sa mort. Nous venions de prendre un heureux repos a 6 heures du soir nous remontions aux tranchées a peine arriver le bombardement a déclanche des torpilles de 100 Kg. Impossible de résister dans la tranchée. Toute la section le lieutenant en tête on se met a l'abrit dans une sappe se trouvant a proximité. Les marmites tombait comme la grêle. A un moment donner une torpille vient éclater a l'entrée de l'abrit en tout écrasant l'entrée une deuxième sur le milieu qui tue 8 et en blesse plusieurs autres. Moi et lui car nous nous tenions pas de mal. Lui commence a prendre peur en entendant crier les camarades mourrant et veux sortir de cette abrit moi je le tenait le priyant qu'il ne me quitte pas. Il me répond je ne veux pas mourir ladedans. Il ce dégage de moi et veut sortir, n'avait t'il pas fait 3 mètres pour sortir qu'une 3° tombe le renversant a la renverse avec au moins 2 mètres cubes de terre sur lui. Consolez vous de ce fait il na pas souffert car si il n'était pas raide mort il a étouffer avec une telle épaisseur de terre sur lui je n'ai pue lui entendre prononcer aucune paroles. Moi du même coût j'étais enterré jusque sous les bras mais j'étais debout et pas blessé je suis parvenu a en sortir aprêt plus d'une demie heures d'efforts on peut dire surhumains j'étais le seul de reste avec les morts et pas de mal. Pas un outils avec moi j'ai courru au poste de commandement chercher des hommes des pelles des poiches et en revenant avec eux je leur dit ne poicher pas fort et faite bien attention mon pauvre ami **moutte** est là et en effet il fut trouvé ou je le dissais ...

Bony Augustin

[Revenir à la présentation](#)

Hippolyte, Marius, Justin MOUTTE

Objets ayant appartenu à Marius MOUTTE



Montre, plaque militaire,
peigne, couverts ayant
appartenu à Marius MOUTTE

Collection Gérald MOUTTE
Photo Archives municipales du Pontet

Poignard que Marius MOUTTE
a fabriqué   partir d une boîte
de conserve, et son briquet

Collection Gérald MOUTTE
Photo Archives municipales du Pontet



Marius MOUTTE , cité   l Ordre de la Brigade (334  régiment d infanterie)



Citation   l Ordre de la Brigade   Marius MOUTTE

Collection Gérald MOUTTE
Archives municipales du Pontet

Moutte Marius, Hippolyte, Justin, matricule
356, soldat de 2  classe, au cours d un
bombardement très violent, s est porté
résolument   un des points les plus battus du
terrain pour retirer son caporal blessé et deux
de ses camarades tués et ensevelis sous un
abri et a été blessé.

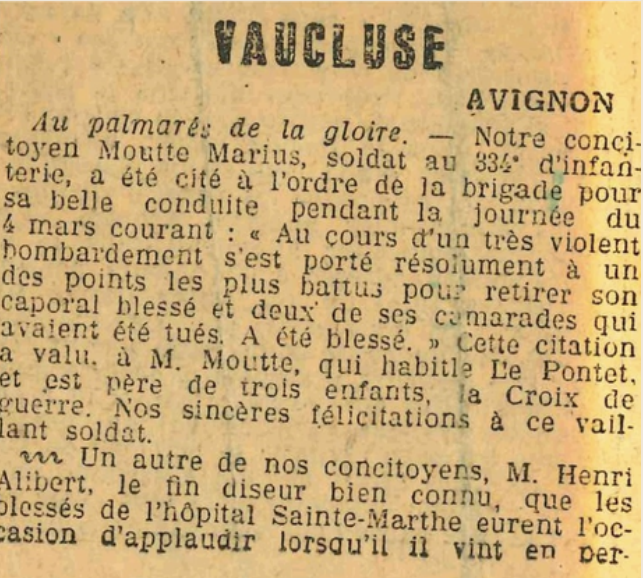


Médaille Croix de guerre 14-18 avec palme

Médaille Croix de guerre 14-18 avec étoile de bronze

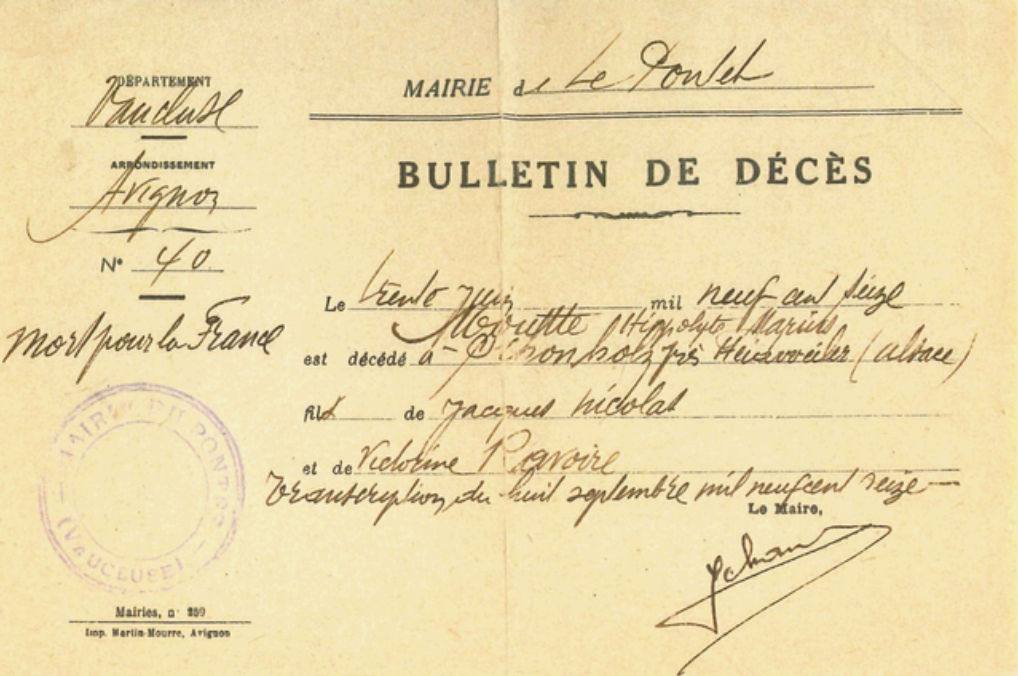
Médaille militaire

Collection Gérald MOUTTE
Photo Archives municipales du Pontet



Article de presse

Collection Gérald MOUTTE
Archives municipales du Pontet



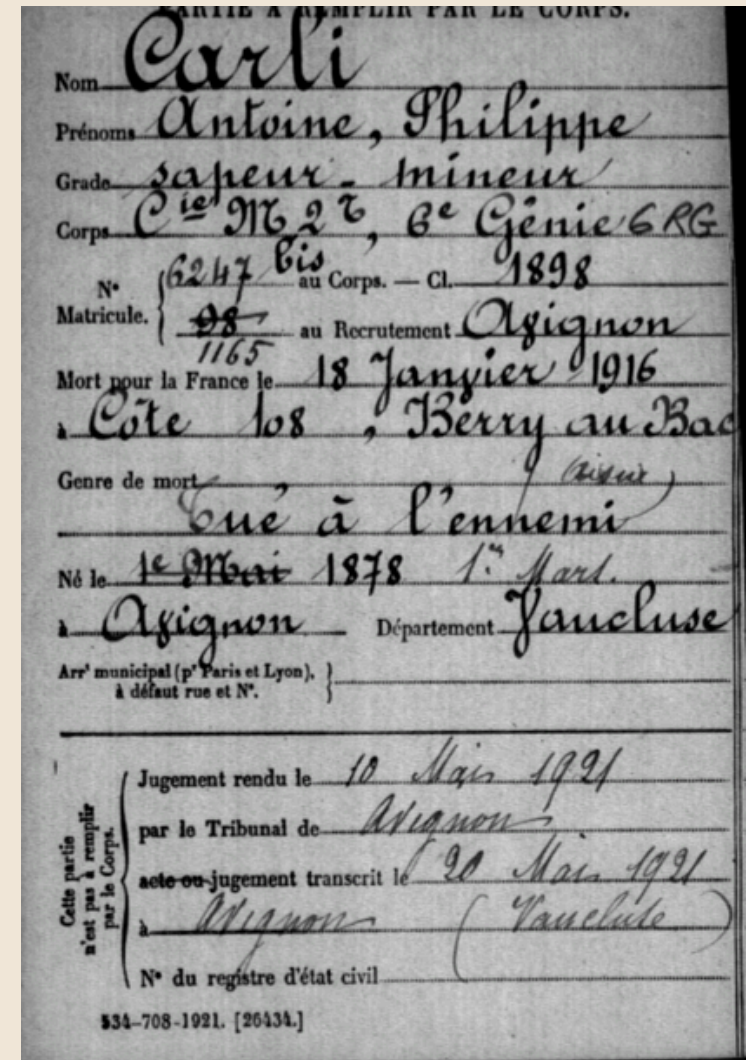
Bulletin de décès de Marius MOUTTE

Collection Gérald MOUTTE
Archives municipales du Pontet

Revenir   la présentation

Antoine, Philippe CARLI

Il exerce la profession de charpentier.



Ministère de la Défense—Mémoire des Hommes

Archives départementales de Vaucluse

Revenir à la présentation

Antoine, Philippe CARLI

Correspondance d'Antoine, Philippe CARLI avec sa famille

La T. Verte 26 Mars 1915.
En échange Mon papa chéri
de tes jolies voilettes de la Marne, je
viens t'apporter les premiers lilas et
les premières roses de notre Vaucluse,
avec tout mon cœur Meille baisers
Ton papa chéri
Roger qui nous aime
tous ainsi que bonne et bonne



Illustration photo enfant inconnu

La Grande Guerre - Revue de l'Association nationale 1914-1918—n° 64
Archives municipales du Pontet

Carte postale et lettre de Roger CARLI

La Grande Guerre— Revue de l'Association nationale 1914-1918—n°64
Archives municipales du Pontet

Le Pontet 10 Mars 1915.
Mon cher papa
je viens te remercier mon
cher papa du joli porte
plume que tu m'a fait
ainsi que de toutes les
choses que tu nous a envoyés
à tous. Paulette et Lili
sont bien content aussi
des jolies bagues que tu
leur a fait et de leur
porte plume et elle vou
drait bien le porter à
l'école pour le faire
voir moi aussi d'ailleurs
mais j'ai tellement
peur de le perdre.
Mon cher papa tu sais
que tous les et bien
fait

Le Pontet , le 10 mars 1915

Mon cher papa,

Je viens te remercier, mon cher papa, pour le joli porte-plume que tu m'as fait ainsi que pour toutes les choses que tu nous as envoyées à tous. Paulette et Titi sont bien contentes aussi des jolies bagues que tu leur as faites et de leurs porte-plumes et elles voudraient bien le porter à l'école pour le faire voir ; moi aussi, d'ailleurs mais j'ai tellement peur de le perdre.

Mon cher papa, tout cela est bien fait et tous ceux qui le voient, disent que tu sais tout faire.

Maman me charge de te dire que nous allons tous bien et que nous désirons que notre lettre te trouve de même.

En attendant de te voir, reçois nos meilleures caresses.

Ton Roger, qui t'aime fort.

Je vois aussi que tu fais des progrès pour exprimer tes sentiments, tu sais bien à quoi bon ne pas oser dire ce que l'on ressent et quoique l'âge ne soit plus aux lettres d'amour, cela est toujours doux à entendre, puis par cette longue séparation, nous devenons de nouveau amoureux...

... Tu me dis, mon cher Antoine, que la classe te paraît toujours plus qu'éloignée, je comprends que cela doit être dur, mais pourtant il faut bien réfléchir là-dessus et te dire que tout en étant éloigné de nous, tu n'as pas eu à souffrir de la rigueur du temps comme tant d'autres qui ont passé l'hiver dans les tranchées, dans l'eau et surtout sous les balles qu'est-ce que tu veux, il faut prendre patience et qu'au moins nous ne voyions jamais plus de guerre, ni nous, ni nos enfants car ce doit être affreux pour un père, une mère de voir partir ses petits pour la guerre...

Jeanne,
Le Pontet, lundi 15 mars 1915,
8 heures du soir

Tu me demandes si je commence pas à languir et si je n'ai pas peur dans ma campagne, je te répondrais seulement qu'il n'y a pas seulement ceux qui sont partis qui ont eu besoin de courage, ils ont dû en avoir un peu ceux qui sont restés à la maison, mais tout cela sera vite oublié une fois réuni de nouveau...

Ta poule Jeanne,
Le Pontet, mardi 9 mars 1915

Extraits de la correspondance entre Antoine CARLI et son épouse, Jeanne

La Grande Guerre— Revue de l'Association nationale 1914-1918—n°64
Archives municipales du Pontet

Voilà 5 mois aujourd'hui que je t'ai quittée et encore deux mois de patience et peut-être nous arriverons à une fin et je crois que grand-mère sera aussi heureuse que toi que je retourne.

Ma chère épouse, tu veux bien me donner des détails sur ta bourse, je suis bien heureux de savoir que tu as de l'argent pour vous faire tous vivre comme il faut et sans vous priver de rien si tu le peux et comme je te l'ai déjà dit, nous sommes pas dans un moment pour faire des économies, je ne veux pas que tu te privas de quelque chose pour moi car jusqu'à présent, je n'ai pas souffert et je peux me contenter de la nourriture que nous faisons. ...

.. Cette semaine, nous avons mangé un perdreau et l'autre chambrée a attrapé un lièvre qu'ils mangent ce matin...

... Et toi, mon cher Roger, je suis content que maman m'ait dit que tu étais un peu mieux, ne travaille pas trop et mange bien et tu seras un homme quand j'arriverai, si tu vois Pierre, tu lui demanderas s'il a reçu ma photographie et toi ma Paulette, tu m'as pas encore dit si tu avais appris quelque chose à René, tu me diras s'il dit papa et maman et je languis aussi de voir Marie-Antoinette puisque maman me dit qu'elle est bien belle.

Inutile de vous parler de guerre, tu dois en savoir assez par les journaux, nous ici nous n'en faisons plus cas...

Antoine,
Fismes*, samedi 13 mars 1915

* Fismes : Commune française située dans le département de la Marne

Revenir à la présentation

Antoine, Philippe CARLI

Combats de la cote 108 - Berry-au-Bac

La cote 108 est une colline située sur le territoire de la commune de Berry-au-Bac, en France, dans le département de l'Aisne. Elle fut le théâtre d'une des batailles du Chemin des Dames.



www.webmatters.net/maps/ww1_map_chemin_gen.htm

Janvier 1915 marquera le début d'une longue série d'affrontements souterrains, où allemands et français chercheront à passer sous les lignes ennemis pour déposer assez d'explosifs et ainsi détruire le dispositif adverse en surface.

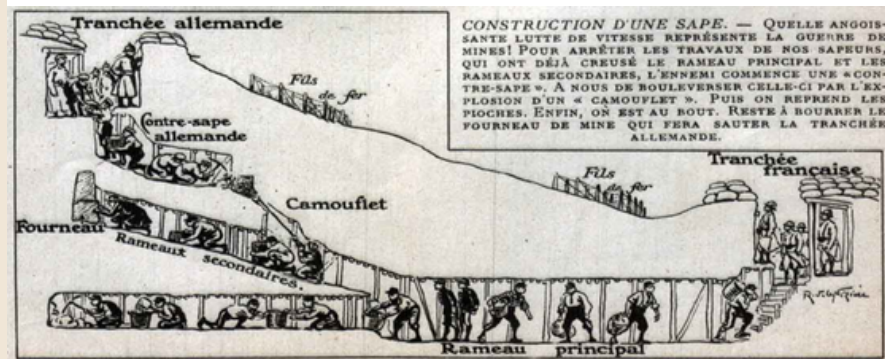


Photo : <http://alainsemlanetgenealogie.blogspot.fr>

Du haut de la cote 108, ainsi dénommée parce qu'elle culmine à 108 m de hauteur, on peut surveiller de près l'Aisne, son canal latéral, le canal de l'Aisne à la Marne ainsi que la route départementale.

Cette position privilégiée a fait l'objet de combats meurtriers dès septembre 1914, car elle se situe exactement sur la ligne de front, entre Français et Allemands.

A la jointure entre la Marne et l'Aisne, à l'extrémité Est du Chemin des Dames, ce lieu est indissociable de la terrible guerre des mines qui eut lieu durant le conflit.

Les premières galeries françaises commencent à être creusées sous la cote 108 dès la mi-novembre 1914 pour établir un poste d'écoute sous les lignes allemandes.

Au printemps 1915, plusieurs mines furent disposées pour faire sauter les tranchées allemandes et créer de gigantesques entonnoirs.

À partir de juin, les explosions seront de plus en plus nombreuses, notamment celle du 23 juin 1915.

En février 1916, on y comptera ainsi plus de 25 entonnoirs. Du côté français, les sapeurs (souvent des mineurs venus du Nord) utilisèrent plus de 200 tonnes d'explosifs et creusèrent près de 8 km de galeries. Les Allemands en firent autant.

23 juin 1915, Berry-au-Bac – cote 108 : 5 tonnes d'explosifs disposés en profondeur causant l'explosion de ce monticule, remplacé par un entonnoir de 40 mètres de diamètre.



Photo : <http://le-regain-roucy-regards.over-blog.com>

Revenir à la présentation

Gabriel, Toussaint, Elie FOUQUE

Gabriel, Toussaint, **Elie FOUQUE** est né le 21 juillet 1896 au Pontet.

Fils de Toussaint , Victor, **Gabriel FOUQUE** et de Marie, Elisabeth ARNAUD, il est domicilié au Pontet.

Toussaint FOUQUE (1841-1930), le grand père d’Elie FOUQUE, un temps employé dans les mines de phosphate de Tavel, est le premier de la famille à s’installer au Pontet un peu avant 1896 afin de travailler dans l’usine de Réalpanier. C’est là qu’il réside également.

Selon la tradition familiale, il aurait obtenu ce poste grâce à ses cousins GASSIER. Cette famille de banquiers de Barcelonnette possédait des parts dans cette usine et aurait ainsi « dépanné un cousin dans la difficulté ».

Gabriel FOUQUE (1869-1946), le père d’Elie FOUQUE travaillera toute sa vie dans l’usine en tant que contremaître. Toujours selon la tradition familiale, il aurait occupé le poste d’adjoint du directeur en fin de carrière.



Gabriel FOUQUE, père d’Elie FOUQUE,
contremaître à l’usine d’engrais
phosphatiques de Réalpanier
Collection Thierry FOUQUE
Archives municipales du Pontet



Marie FOUQUE,
Mère d’Elie FOUQUE,
Collection Thierry FOUQUE
Archives municipales du Pontet



Photo d’Elie FOUQUE
Collection Thierry FOUQUE
Archives municipales du Pontet



Photo d’Elie FOUQUE en tenue militaire
Collection Thierry FOUQUE
Archives municipales du Pontet

Elie FOUQUE est l’aîné d’une fratrie de quatre enfants. Il a un frère, Antonin (1900-1984) et deux sœurs, Suzanne (1904-1908) et Marie (1909-1996).

A 19 ans, il exerce la profession de comptable. Selon l’un de ses descendants, il aurait sans doute commencé à travailler à l’usine de Réalpanier.

Le 10 avril 1915, il incorpore le 92^e régiment d’infanterie en tant que soldat de 2^e classe. Il arrive au corps le 11 avril. Le recrutement lui donne le numéro de matricule 1 756 et le corps, le numéro 8 639.

Le recrutement des régiments se fait normalement sur une base régionale mais lorsqu’il est appelé, les combats de 1914 ont décimé l’armée française. Les nouvelles recrues sont alors réparties sur le territoire pour reconstituer les bataillons. C’est ainsi qu’Elie entre au 92^e , le régiment d’Auvergne, implanté à Clermont Ferrand.

Elie FOUQUE meurt le 6 septembre 1916 au combat de Chaulnes dans la somme. Il avait 20 ans. Sa famille est avertie de son décès par un courrier.

Revenir à la présentation

Gabriel, Toussaint, Elie FOUQUE

Son frère Antonin reprend le poste de comptable à l’usine de Réalpanier qu’il gardera jusqu’à sa retraite en 1965.

Sa sœur Marie donnera le prénom d’Elie à son premier enfant.



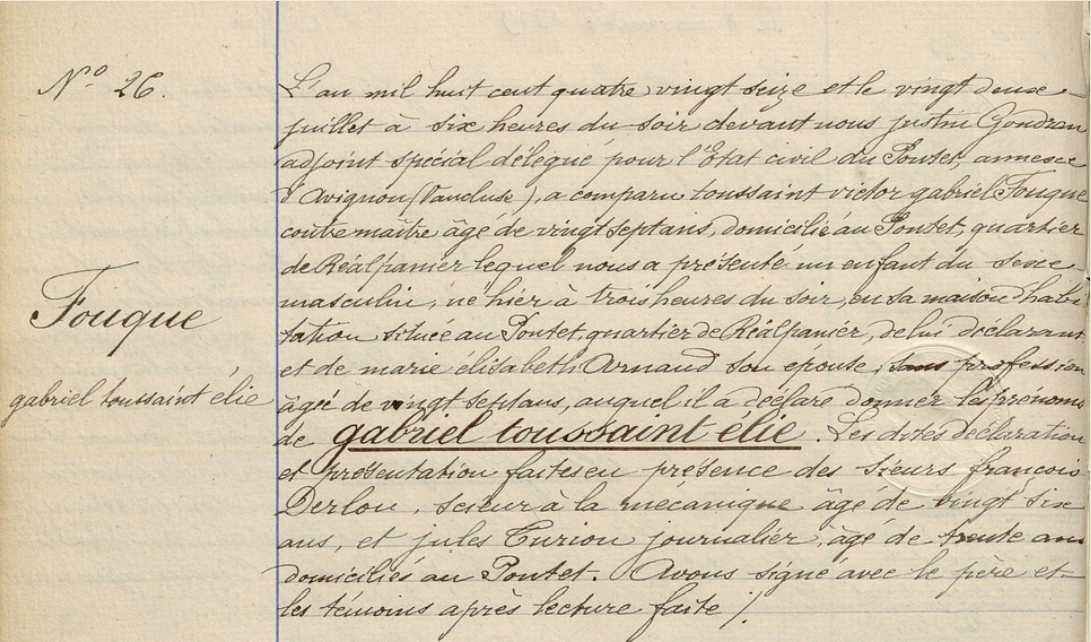
Photo de la famille FOUQUE :
Elie FOUQUE, à droite,
Antonin, son frère, à gauche,
Marie, sa sœur, en bas,
Toussaint, son grand-père au centre.

Collection Thierry FOUQUE
Archives municipales du Pontet



Photo de l’usine de Réalpanier gardée par des soldats
Marie FOUQUE, 5° en partant de la droite
Toussaint FOUQUE, 4° en partant de la droite,
Gabriel FOUQUE, 2° en partant de la droite

Collection Thierry FOUQUE
Archives municipales du Pontet



Acte de naissance d’Elie FOUQUE
Archives municipales du Pontet



Photo de l’usine de Réalpanier
Archives municipales du Pontet

[Revenir à la présentation](#)

Gabriel, Toussaint, Elie FOUQUE

Le corps d’Elie FOUQUE est enterré dans la nécropole de Lihons. Celle-ci a été créée dès 1915, les combats dans la région ayant commencé en 1914. Le front est resté entre Lihons et Chaulnes pendant presque toute la guerre, de 1914 à 1918.

Les corps des soldats français morts dans la région ont progressivement été regroupés dans cette nécropole qui accueille 6 581 hommes.



Photo de la nécropole de Lihons

Collection Thierry FOUQUE
Archives municipales du Pontet



Antonin FOUQUE devant la tombe de son frère en 1965

Collection Thierry FOUQUE
Archives municipales du Pontet

La famille d’Elie FOUQUE est allée voir sa tombe pour la première fois en 1965.

Elle y est retournée régulièrement par la suite.



Photo de la tombe d’Elie FOUQUE - Nécropole de Lihons

Collection Thierry FOUQUE
Archives municipales du Pontet

Revenir à la présentation

Gabriel, Toussaint, Elie FOUQUE

Combat de Chaulnes



4 septembre 1916

Le 92^e régiment d’infanterie monte dans les tranchées de première ligne pour remplacer le 139^e régiment.

6 septembre 1916

Le 92^e régiment reçoit l’ordre d’attaquer Chaulnes à 16h. Elie Fouque est mort pendant cet assaut. Son livret militaire indique qu’il a été tué à l’ennemi le 7 septembre 1916 « au combat de Chaulnes ». La fiche remplie par le régiment est raturée. Elle porte d’abord la date du 7, puis le 6 septembre avec indiqué « dans les tranchées sud de Lihons ».

L’acte de décès transcrit à l’état civil du Pontet indique qu’il est mort le 6 septembre à 17h30 dans ces mêmes tranchées. Le fait aurait été rapporté à l’officier d’état civil par l’adjudant Louis Boucheix et le soldat Lucien Chalmin, présents sur le front.

Flangest-en-Santerre (Somme) Acte de décès de Fouque
gabriel toussaint elie, soldat de 2^e classe, au 92^e
Régiment d’Infanterie, 9^e compagnie, âgé de vingt ans
né au Pontet (Vaucluse), n^o M^e 8639, mort pour la
France aux tranchées, sud de Lihons (Somme), tué à
l’ennemi le six septembre mil neuf cent-seize à dix-
sept heures trente minutes, fils de toussaint victor gabriel
et de Arnaut marie elisabeth, conformément à l’article 79

Extrait de l’acte de décès d’Elie FOUQUE
Archives municipales du Pontet

Le 92^e régiment d’infanterie territorial reçut trois citations à l’ordre de l’armée pour s’être illustré à Verdun en 1916 et 1917 et à Chaulnes en septembre 1916 (Bataille de la Somme).

Somme 1916

Le 92^e a reçu pour sa brillante conduite à Chaulnes une citation à l’ordre de l’armée par le Général JOFFRE, commandant le Grand Quartier Général.

« **Chargé, le 6 septembre 1916**, sous le commandement du Colonel LEJEUNE, de l’attaque d’une position dominant la plaine et très solidement organisée, s’est élancé à l’assaut dans un élan irrésistible, franchissant le terrain complètement découvert qui le séparait des batteries ennemies de tous calibres.

Après une lutte au corps à corps acharnée, a enlevé la position et réussi, grâce à sa ténacité inlassable, à s’installer définitivement sur le terrain conquis, après avoir rejeté dans leurs lignes plusieurs contre-attaques appuyées ».

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES
Incorporé au 92^e Régiment d’Infanterie à compter du 10 Avril 1915.
Periné au Corps le 11 Avril 1915.
Tué à l’ennemi le 7 septembre 1916 au combat de Chaulnes (Somme)
(Avis M^e H.B. 1519 du 28 septembre 1916).

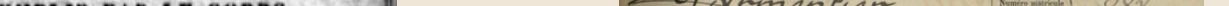
Extrait de la fiche matricule d’Elie FOUQUE
Archives départementales de Vaucluse

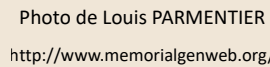
[Revenir à la présentation](#)

Louis, Emile PARMENTIER

Fils de Paul, Louis PARMENTIER et de Lucie, Marie, Joséphine JACQUES, il est engagé volontaire pour 3 ans à partir du 24 octobre 1892 à la mairie de ville, au titre de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr.

Il incorpore le 2^e régiment étranger d'infanterie en 1900, le 26^e régiment d'infanterie en 1904, le 5^e bataillon des chasseurs à pied en 1909 en tant que


 PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.



Fiche militaire de Louis PARMENTIER

Ministère de la Défense—Mémoire des Hommes

Fiche militaire de Louis PARMENTIER
Ministère de la Défense—Mémoire des Hommes

Cette blessure lui vaudra une citation à l'ordre de l'armée le 8 octobre 1914 : *"Blessé d'un coup de baïonnette, a conservé jusqu'à la fin des combats le commandement de sa compagnie."*

Revenir à la présentation

Louis, Emile PARMENTIER

Décédé le 10 novembre 1914 à Vienne-le-Château (Marne) à l’âge de 40 ans des suites de ses blessures, il est cité à l'ordre de l'armée le 12 décembre 1914 : *"A été tué le 10 novembre 1914 à la tête de sa compagnie à quelques mètres des tranchées allemandes sans avoir cessé de faire preuve depuis le début de la campagne de la plus grande bravoure et du plus beau sang-froid. Avait su inspirer tant par son savoir militaire que par son courage, la plus entière confiance aux soldats de sa compagnie."*

Il obtient la **Croix de Guerre** et est fait Chevalier de la Légion d’Honneur par décret du **11 juillet 1914**. Son corps est inhumé à la **nécropole nationale de Saint-Thomas-en-Argonne**.

Extrait de l’historique du 51^e régiment d’infanterie

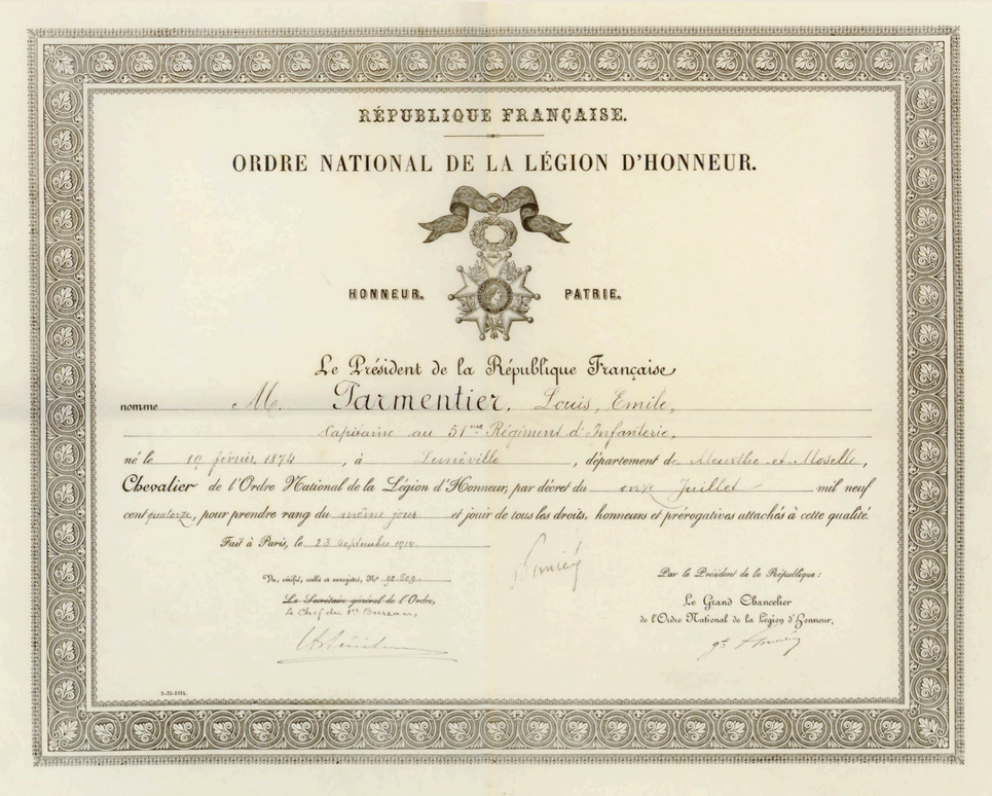


DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.
3 ^e Bataillon 17	Chf de Bty Mayer-Samuel Off. adjoint Tourelles Min A. Major Froy { 9^e C^o: C^o: Hanguillard; lⁱent: Durklein; lⁱent: de la Feillais; lⁱent: Ferneaux 10^e C^o: C^o: <u>Parmentier</u>; lⁱent: de Pillenaut; lⁱent: Boisin; 11^e C^o: C^o: Picard; lⁱent: Delagrèrie; lⁱent: Pothuau; lⁱent: Barthelémy 12^e C^o: C^o: Hayot; lⁱent: Bessier; lⁱent: Cotte; lⁱent: Balleysguier

Historique du 51^e régiment d’infanterie

Librairie Chapelot- Paris

Numérisation : P. Chagnoux - 2013



Nomination à l'Ordre National de la Légion d'Honneur

Le **23 août**, la situation reste la même ; les bataillons se reforment et l'ennemi ne bouge pas. Le **24 août**, le Régiment, prêt à reprendre l'attaque, reçoit l'ordre de battre en retraite. Les étapes de cette retraite sont rendues très dures par le nombre des kilomètres parcourus, par la chaleur, le manque de sommeil et de nourriture. Mais, en rien, le moral du 51^e n'est entamé. Ses merveilleuses qualités de confiance, d'endurance, de mordant ne subissent aucune atteinte et il le prouve magnifiquement chaque fois que l'ennemi qui le suit veut l'aborder : à **Cesse**, sur **la Meuse**, le **27 août** ; à **Fontenoy** et **Buzancy**, le **31 août** ; à **Dommartin-sur-Yèvre**, le **4 septembre**, jour où le drapeau reçut un éclat d'obus. Enfin, le **6 septembre**, à **Blesme**, c'est avec joie que le 51^e, las de reculer, reçoit l'ordre de ne plus regarder en arrière, de mourir jusqu'au dernier plutôt que de céder un pouce de terrain. Pendant la retraite, il avait perdu :

- 7 Officiers blessés :
Capitaine **PARMENTIER** ;
— **PICARD** ;
— **PIERRON** ;
Lieutenant **GLEYZES** ;
— **COTTE** ;
Sous-lieutenant **de LA TEILLAIS** ;
— **de PERETTI** ⁽²⁾ ;
1 Officier disparu : Sous-lieutenant **de LA VIGERIE** ;

[Revenir à la présentation](#)

Louis, Emile PARMENTIER

Extrait du journal des marches et opérations du 51^e régiment d’infanterie

10 novembre 1914 : décès de Louis PARMENTIER



10 novembre 1914

Les 1^{er} Btn (cdt Hayot) et 3^e Btn (cdt Girardon) et 2 C^{ies} du 72^e sous la direction du Lt colonel Agel cdt le 51^e se porte dans la matinée au NE de la cote 176 dans le but de recommencer une nouvelle attaque sur les tranchées de cote 176 à l'O de la route de Binarville nouvellement occupées par l'ennemi.

Cette attaque, cette fois était orientée de l'E à l'O. Elle s'est déclenchée à 9h 30 après une préparation de toute l'artillerie disponible. En outre le 2^e Btn (cdt Laprun) dont 2 C^{ies} étaient détachées, avait 2 autres C^{ies} réunies dans de nouvelles tranchées, creusées dans la nuit du 8 au 9 dans la vallée de la Noue Dieusson, face au N.

Ces 2 C^{ies} avaient pour mission d'ouvrir un feu intense après la préparation de l'artillerie pour détourner l'attention de l'ennemi sur la véritable direction de l'attaque.

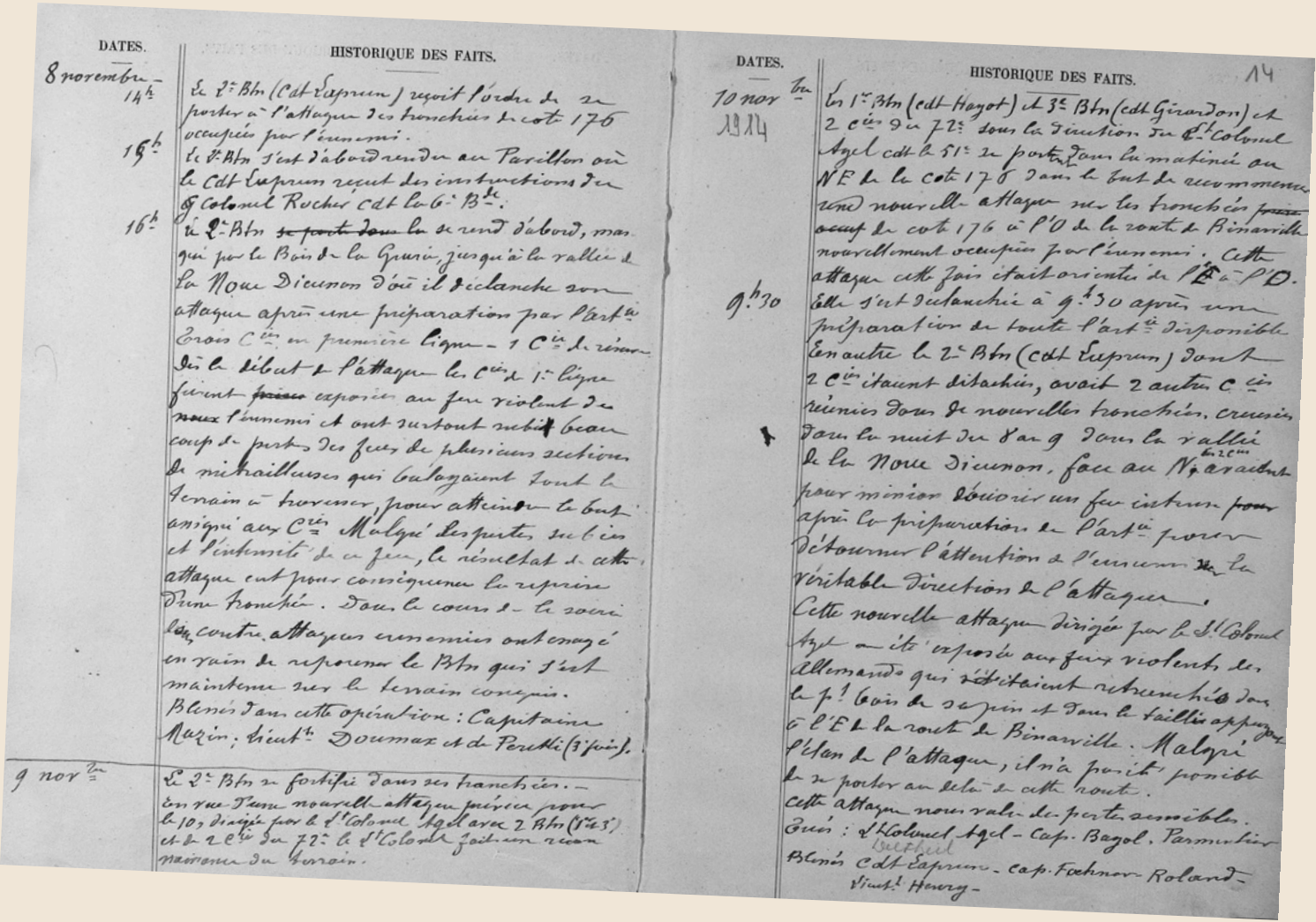
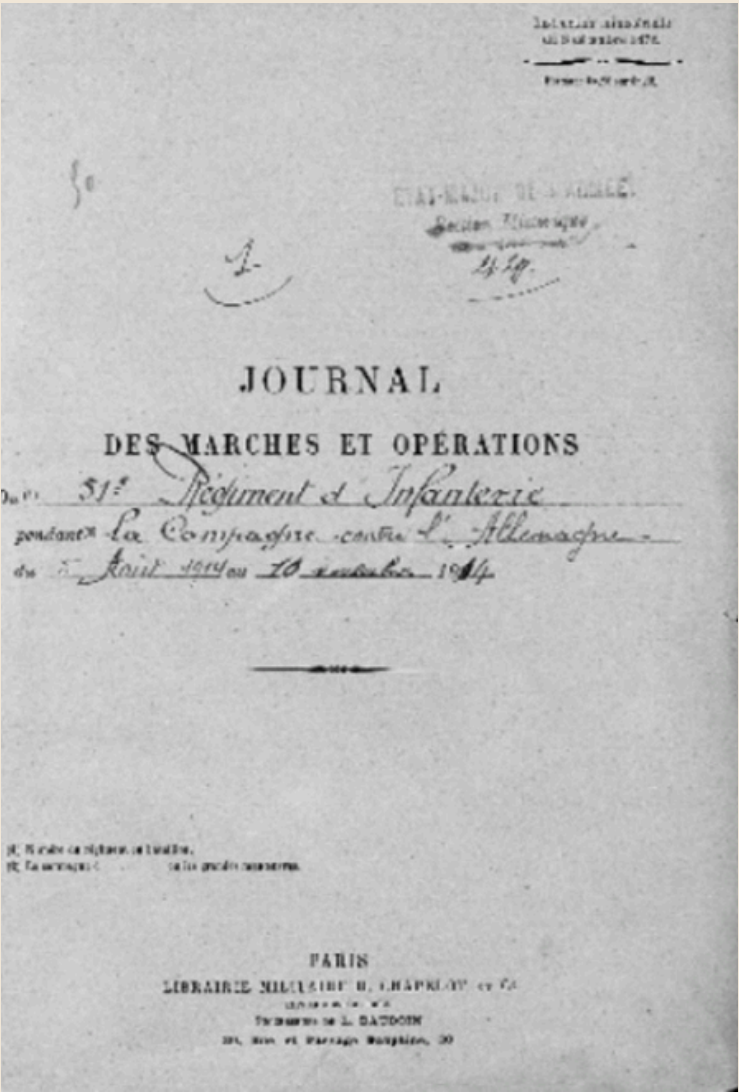
Cette nouvelle attaque dirigée par le Lt colonel Agel a été exposée aux feux violents des Allemands qui étaient retranchés dans le petit bois de sapins et dans le taillis appuyant à l'E de la route de Binarville. Malgré l'élan de l'attaque, il n'a pas été possible de se porter au delà de cette route.

Cette attaque nous a valu des pertes sensibles :
Tués: Lt colonel Agel. Cap. Bayol. **Parmentier**.
Blessés: Cdt Laprun. Cap. Foehner. Roland. Lt Henry.

Fin page 18.

Fin du journal de marche.

Revenir à la présentation



Paul, Marie, Amédée de DIANOUS de la PERROTINE

Paul de DIANOUS de la PERROTINE est né le 21 septembre 1885 à Narbonne (Aude). Fils de Ernest, Célestin, Amédée DE DIANOUS de la PERROTINE et de Pauline, Louise, Marie, Jeanne CEALIS, il devient aspirant à la licence es-sciences à l'âge de 20 ans.

Ses parents étaient propriétaires du domaine de Cassagne. Son père, Amédée de DIANOUS, ingénieur des Arts et Manufactures, tenait un cabinet d'architecte, 18 rue Bouquerie à Avignon.

Engagé volontaire pour trois ans, il est incorporé au 58^e régiment d'infanterie d'Avignon, le 9 octobre 1905.



Photo de Paul de DIANOUS
Archives municipales du Pontet



1er Prix d'instruction religieuse—Ecole libre St-Joseph
Archives municipales du Pontet



D'abord soldat de 2^e classe, il obtient le certificat d'aptitude au grade de sous-officier. Le 25 septembre 1906, il est nommé caporal, puis sergent de réserve le 25 mars 1907.

Par la suite, il devient adjudant, chef de section, au 118^e régiment territorial d'infanterie.

Appelé à la mobilisation suivant le décret du 1^{er} août 1914, il arrive au corps le 4 août 1914. Il est nommé sous-lieutenant au 258^e régiment d'infanterie le 28 août 1914 par décision du Général commandant la 75^e division...

Revenir à la présentation

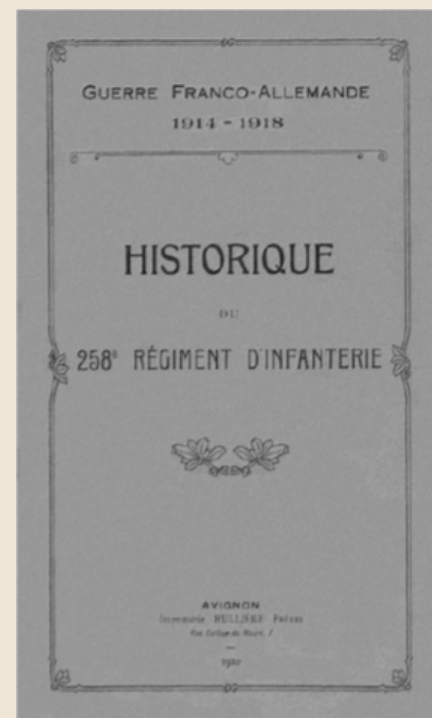
Paul, Marie, Amédée de DIANOUS de la PERROTINE

Le 258^e régiment d'infanterie

Le 258^e régiment d'infanterie, basé à la caserne Chabran d'Avignon se forme entre le 1^{er} et le 7 août 1914. **Il est issu du 58^e régiment d'infanterie.**

Il est composé de deux bataillons, 37 officiers, 130 sous-officiers et environ 2 000 hommes de troupe.

Historique du 258^e régiment d'infanterie



La construction la caserne Chabran, sur demande de la ville, a débuté en 1904, en dehors des remparts, 28 boulevard Limbert.

Elle est édifiée sur le modèle établi après la guerre de 1870, selon l'architecture typique de la III^e république. Elle est constituée de 3 bâtiments principaux organisés en U tournés vers les remparts autour d'une place d'armes.

Les historiques régimentaires sont nés de la volonté du ministère de la guerre et de l'état-major de l'armée de produire une relation des faits d'armes glorieux de chaque unité, permettant ainsi d'enseigner les traditions aux jeunes soldats et de forger un esprit de corps indispensable à la bonne tenue des unités au combat.

En 1919, le grand quartier général des armées françaises puis le ministre de la guerre prescrivirent aux unités et services d'établir des historiques de campagne 1914-1918.

Site internet Mémoire des Hommes - Ministère de la Défense

[Revenir à la présentation](#)

Paul, Marie, Amédée de DIANOUS de la PERROTINE

Historique du 258^e régiment d'infanterie (suite)

Août 1914 : *C'est au milieu de l'enthousiasme général de ces chaudes journées d'août 1914 que se forma à la caserne Chabran à Avignon, le 258^e régiment d'infanterie.*

Qui de nous ne se rappelle ces heures frémissantes où l'âme d'un peuple semblant se réveiller d'une torpeur trop longue, s'élevait vers des hauteurs inconnues jusqu'alors, et où tous les cœurs battant à l'unisson formaient à ce moment tragique de notre histoire, le cœur même de toute la France !

Cet élan patriotique, cette flamme qui brûlait dans tous les cœurs de France, cette foi dans notre droit, tout cela se retrouvait chez les poilus, officiers et soldats, Avignonnais, Vauclusiens, Provençaux, presque tous gars du Midi, venus à l'appel de leur nom former le 258^e.

On se retrouve, camarades de caserne, camarades de périodes de réserve, de pelotons de dispensés, amis d'écoles ou de lycée. Tous sont heureux de retrouver un copain... On tâche de se caser dans la même compagnie, dans la même section, dans la même escouade. On part pour la guerre. . . On ne sait pas ce qui peut arriver... mais ce ne sera pas long cette fois. On est prêt. Tout va bien...

Et de fait, tout allait bien à la caserne Chabran. A côté du 58^e qui part à la date fixée le 5 août 1914, se mobilise avec calme et dans le plus grand ordre le 258^e ! ...



... 26 septembre 1914, attaquer Chauvencourt : Vers 5 heures, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer Chauvencourt et de rejeter l'ennemi sur la rive droite. Du Malinbois où il est installé, le 258^e a devant lui une croupe absolument dénudée qui descend vers Chauvencourt et la Meuse...

...L'opération paraît très difficile. Heureusement un brouillard intense la favorise au début.... Le brouillard, cependant, commence à se dissiper, la fusillade vive commence, le crépitemment des mitrailleuses se fait entendre.

On avance toujours en répondant au tir de l'adversaire. L'artillerie, profitant de l'éclaircie, commence son tir sur nos lignes. Les pertes sont tout de suite élevées ; malgré cela, nos hommes tiennent bon ; des sections entières sont fauchées devant les tranchées. Nos pertes sont considérables...

...Tous les capitaines sont tués ou blessés. Les bataillons sont commandés par les lieutenants de réserve et la moitié des compagnies n'ont plus d'officiers et sont sous les ordres des sous-officiers. Les effectifs sont réduits à 13 officiers dont 3 médecins. 834 sous-officiers et soldats.

Officiers tués : Capitaine REBOULET.

— Capitaine MEYNARD.

— Lieutenant VINTIGLIANO.

— Lieutenant VERDET.

— Lieutenant de DIANOUS.

Officiers blessés ou disparus :

— Capitaine BALMET.

— Capitaine CHÂTAIGNIER.

— Capitaine ARGAUD.

Extraits de l'historique du 258^e régiment d'infanterie pendant la campagne 1914-1919

Avignon Imprimerie Rullière Frères, 1920

[Revenir à la présentation](#)

Paul, Marie, Amédée de DIANOUS de la PERROTINE

[illegible]

Fiche matricule de Paul de DIANOUS

Archives départementales de Vaucluse

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *de Granoux de la Perrotine*
Prénoms *Paul Marie Omer*
Grade *4^e Lieutenant*
Corps *28^e Rgt. Infanterie*
N° *206523* au Corps. — Cl.
Matricule. — au Régiment
Mort pour la France le *4^e Avril 1918*
à *Glacau de St Michel*
Genre de mort *Tue à l'ennemi*
Né le *21 sept 1885*
à *Narbonne* Département *Aude*
Arr. municipal (Paris et Lyon) }
à défaut rue et N° }

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *28 août 1918*
à *Wignen*
N° du registre d'état civil *3619/21*

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

101-708-1922. [26131]

Fiche militaire de Paul de DIANOUS

Mémoire des Hommes—Ministère de la Défense



Tombés au champ d'honneur

Une bien douloureuse nouvelle, dont nous avons, hélas ! la triste connaissance, mais que nous nous étions néanmoins abstenus de publier tant que l'avis officiel n'en était pas parvenu à la famille, est celle de la mort au champ d'honneur de notre jeune et bien regretté concitoyen Paul de Dianous, sous-lieutenant dans notre régiment territorial d'infanterie.

Il est tombé glorieusement à Chauvencourt, près de Saint-Mihiel, le 26 septembre, en conduisant courageusement ses hommes sous un feu meurtrier.

Il appartenait à la même compagnie que ses camarades et amis, M. René Amic, lieutenant, frappé deux ou trois jours auparavant, et M. Paul Fabre, adjudant, tombé en même temps que lui.

Paul de Dianous était très heureusement doué. Il avait fait la plus grande partie de ses études au Collège Saint-Joseph ; il avait ensuite suivi les cours de l'école de chimie de Bordeaux, où il avait brillamment obtenu son diplôme d'ingénieur-chimiste. Il avait été depuis lors placé, en cette qualité, à la tête d'une importante usine située à Viviez, dans l'Aveyron, propriété de la société dite de la Vieille-Montagne, qui a son siège social en Belgique, et qui a pour but le traitement du zinc en vue de ses diverses applications. Notre ami s'était créé là une situation tout à fait conforme à ses goûts, à ses aptitudes et à ses connaissances techniques ; il était très apprécié, et le plus bel avenir s'ouvrait devant lui.

Agé de 29 ans, il s'était uni, il y a deux ans, à une jeune fille charmante et douée comme lui de toutes les qualités qui devaient assurer son bonheur. Il est parti pour la mobilisation, avec l'espérance d'apprendre bientôt l'heureuse

nouvelle de sa paternité ; il a été frappé, hélas ! alors qu'elle n'était pas encore réalisée ; il a quitté ce monde sans avoir connu ses deux fils jumeaux, nés au mois d'octobre, et qui ne connaîtront pas davantage leur père ici-bas.

Tous les anciens camarades, les nombreux amis de Paul de Dianous, tous ceux qui, parmi nous, ont pu apprécier son ardeur au travail, son intelligence et, plus encore, ses grandes qualités du cœur, seront unanimes à regretter sa perte. Nous nous associons étroitement à ces légitimes regrets, et nous adressons à la veuve de notre ami, à ses enfants, ainsi qu'à la famille de Dianous, si justement estimée par nous, l'expression de nos respectueuses et bien vives condoléances.

Extrait du journal annonçant le décès de Paul de DIANOUS

Archives municipales du Pontet

† †



SOUVENEZ-VOUS DEVANT DIEU
DE
Paul de DIANOUS de la PERROTINE

Sous-Lieutenant de Réserve au 258^e Rég^t d'Infanterie
Mort pour la France, le 26 Septembre 1914, au combat de St-Mihiel
à l'âge de 29 ans

— — —

Bienheureux les doux, car ils possèdent
la terre.

Bienheureux les cœurs purs, car ils
verront Dieu.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution
pour la justice, car le Royaume des
Cieux est à eux. *(Office de la Toussaint).*

Carte de prière pour les défunts

Archives municipales du Pontet

Revenir à la présentation

Georges, François, Alphonse KING

Georges, François, Alphonse KING est né le 9 septembre 1895 à Orgon Bouches-du-Rhône). Fils de Henri, Auguste, Pierre KING et de Madeleine, Henriette, Louise, Sabine FOURNAT DE BREZENAUD, domiciliés au château de la Verdette.

Georges KING est étudiant. Il est l'aîné d'une fratrie de six enfants, 4 sœurs (Marcelle, Andrée, Edith, Willette) et un frère (Alfred).

D'abord affecté au 97^e régiment d'infanterie le 17 décembre 1914, il incorpore le 158^e régiment d'infanterie le 25 mai 1915.

Il est ensuite nommé caporal le 1^{er} juillet 1915.

Georges KING est porté disparu le 29 mai 1918 à l'âge de 22 ans, au combat d'Arcy-Ste-Restitue (Aisne).



Photo famille KING

Collection Rémy TAUPIER-LEPAGE

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **KING**

Prénoms *Georges François Alphonse Eugène*

Grade *Soldat de 2^e classe*

Corps *158^e Régiment d'Infanterie 6^e*

N^o *12016* au Corps. — Cl. *1916*

Matricule. *1522* au Recrutement *d'Arcy*

Mort pour la France le *29 mai 1918*

à *Arcy Saint Restitut (Aisne)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *9 septembre 1895*

à *Orgon* Département *des Bouches du Rhône*

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le *17 février 1921*

par le Tribunal de *Arles*

acte ou jugement transcrit le *19 février 1921*

à *Arles* de *Pontet*

N^o du registre d'état civil

101-708-1022. [20434]

Fiche militaire de Georges KING

Ministère de la Défense—Mémoire des Hommes



Revenir à la présentation

CERTIFICAT DE VISITE

(1) *Caporal King Georges 158^e R.I.*

sera admis à l'hôpital étant atteint

Indication de la blessure ou de la maladie. *Arthrite du genou gauche avec léger épanchement*

Moyens curatifs déjà employés.

Observations générales.

Sorti le *23 Janvier 1917*

Arthrite genou gauche avec léger épanchement

ajout gare régulatrice

(1) Grade, nom, prénoms, corps ou service.

BILLET D'HOPITAL concernant :

Nom (2) *King Georges*

Prénoms

Grade *Cap*

Corps *158^e R.I.*

3^e Cl. *Esc.* N^o matricule *9160*

Né le *9 septembre 1895* à *Orgon*

Canton *du Rhône* dép. *des Bouches du Rhône*

Fils de *Henri Auguste* fils de *Henri de Brezennaud*

domiciliés actuellement à *Le Verdette*

Canton d' *Orgon* dép. *du Rhône*

Domicile de droit *Le Verdette*

Canton d' *Orgon* dép. *Vaucluse*

Marie à D *Célib.*

actuellement domiciliée à

Canton d' *Orgon* dép. *du Rhône*

le (1) *15 novembre 1916*

Vu : *Le Major*

(1) Date en toutes lettres. (2) En gros caractères.

CASES DESTINÉES À L'APPOSITION DU TIMBRE HUMIDE INDIQUANT

LA DATE DE L'ENTRÉE

LA DATE DE LA SORTIE

N^o *1522* de recensement à l'hôpital

29-11-16

23 Jan 17

Certificat de visite médicale de Georges KING

Archives départementales de Vaucluse



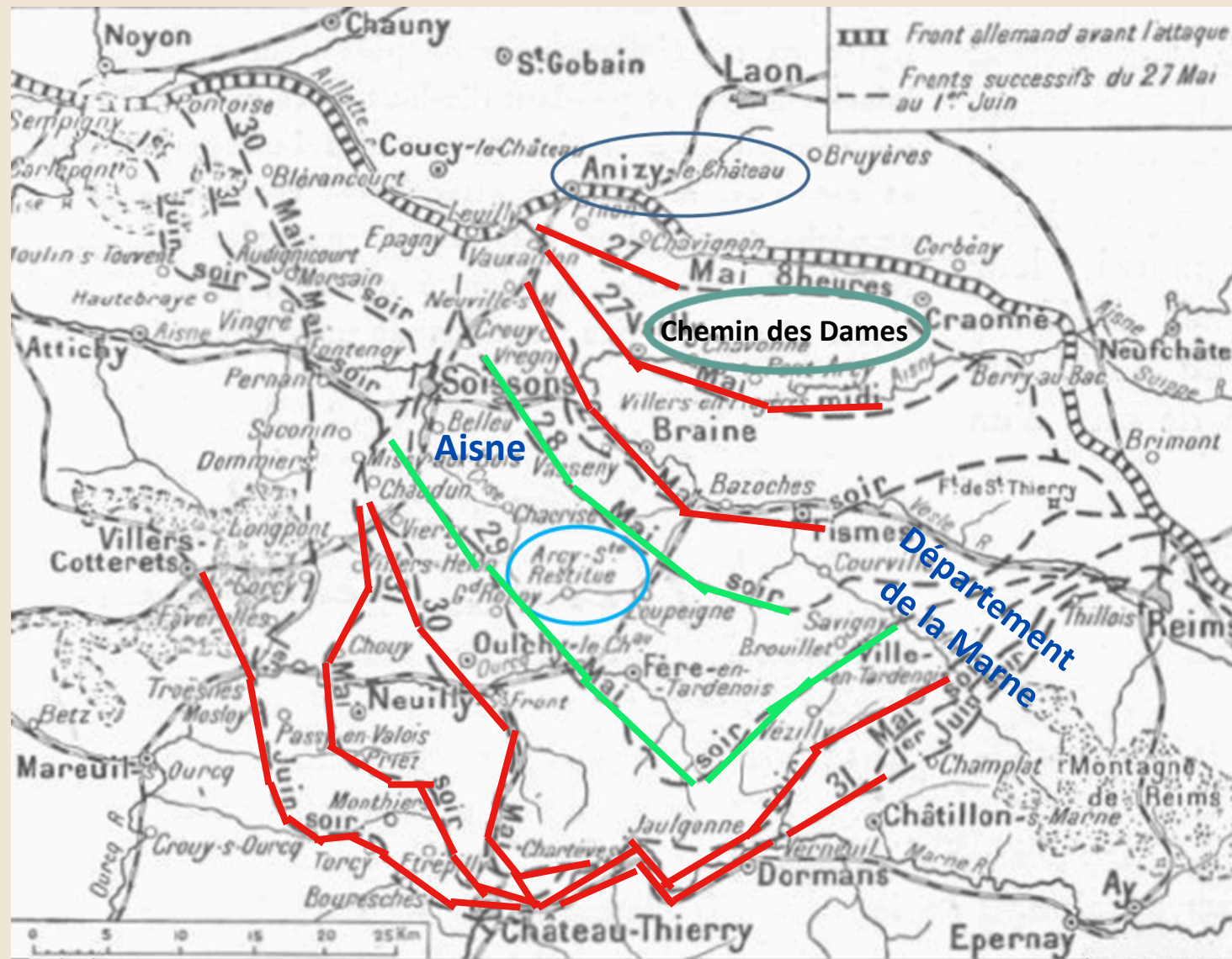
Photo famille KING

Collection Rémy TAUPIER-LEPAGE

Georges, François, Alphonse KING

Bataille de l'Aisne de 1918

28 mai : Arcy-St-Restitue



Carte de l'avancée des combats lors de l'offensive allemande
<http://www.chtimiste.com/batailles1418/1918chemindesdames.htm>

L'offensive du Printemps 1918 : du 21 mars au 18 juillet 1918

La bataille de l'Aisne est la troisième offensive du nom de code Blücher et Yorck lancée par le chef de l'armée allemande Erich LUDENDORFF. Elle débute le 27 mai 1918. Elle fait suite à celles dans la Somme en mars et en Flandre en avril.

Elle vise la Marne. C'est une attaque de diversion sur l'Aisne contre les Français qui tiennent le secteur du Chemin des Dames.

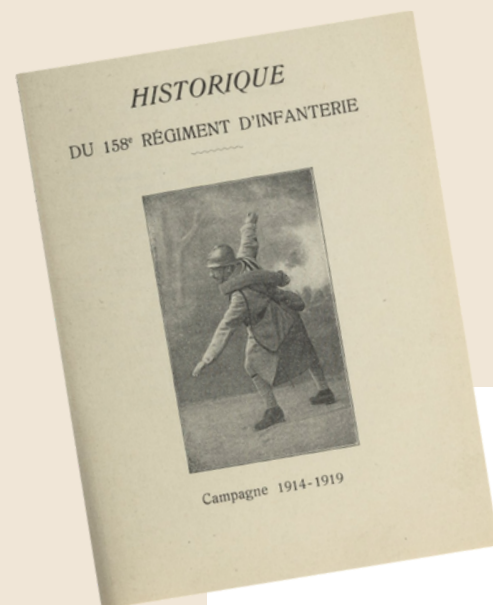
L'objectif est d'empêcher ces derniers d'envoyer des renforts aux Britanniques dans le nord de la France où une autre offensive sur Calais est prévue.

Le 4 juin 1918, le général LUDENDORFF met fin à cette opération, bien que ses troupes aient établi une percée d'environ 60 km. En effet, les contre-attaques françaises, appuyées par l'armée américaine ont raison de la progression des soldats allemands qui sont contraints de se replier.

Plus de 100 000 soldats français ont péri lors de cette offensive.

[Revenir à la présentation](#)

Georges, François, Alphonse KING



Bataille de l'Aisne de 1918

28 mai : Arcy-St-Restitue (suite)

L'Offensive ennemie sur le Chemin-des-Dames

(27 mai – 3 juin).

Les anciens du 15-8 garderont un souvenir ému de la façon charmante dont le Régiment fut reçu dans ce gros village situé entre l'Oise et la Forêt de Compiègne.

On travaille dur : instruction intensive, organisation de positions dans les environs sont menées de pair ; mais chacun s'ingénie à passer le plus agréablement possible les heures de loisir et les séances récréatives, les fêtes sportives se succèdent avec comme cadre la forêt merveilleuse.

Le boche semble fixé, sa grande tentative de percée a définitivement échouée. Cependant ses réserves sont toujours nombreuses, il est encore redoutable et d'un moment à l'autre on attend le nouveau coup de boutoir. Il a lieu le **27 mai** sur le **Chemin-des-Dames**.

Le soir même, le Régiment est enlevé en camions et arrive le **28** vers 8 heures du matin à **Arcis-St-Restitue**. L'Aisne a été traversée et l'ennemi avance sur les plateaux au sud de la rivière. La Division est immédiatement engagée, le Régiment est en réserve ; la journée se passe sans incident.

Le **29** au matin, le 1^{er} Bataillon (Btn **DU COR**) occupe le village de **Branges**, le 3^e Bataillon (Btn **CHARPENTIER**) occupe le village d'**Arcy**, et le 2^e Bataillon (Btn **POUPART**) étaye la gauche du 149^e R. I. A la pointe du jour, le boche attaque avec violence, la bataille se poursuit acharnée toute la journée ; les différents bataillons sont obligés de se replier sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. Après un combat en retraite parfaitement conduit, ils viennent occuper le mouvement de terrain situé au sud et à l'ouest de **Servenay**. A signaler la conduite superbe de la 1^{re} Compagnie (Capitaine **ALLENE**) qui, complètement entourée dans **Branges** dès 6 heures du matin, a résisté jusque dans l'après-midi, épuisant toutes ses munitions.

La journée a été extrêmement dures et les pertes sont sévères surtout en officiers ...



Carte postale du village détruit d'Anizy-le-Château
Archives municipales du Pontet



Un combat pendant la Bataille de l'Aisne

<http://www.devoir-de-philosophie.com/dissertation-bataille-aisne-12690.html>

Revenir à la présentation

Auguste, Barthélémy DELORME

Auguste, Barthélémy **DELORME** est né le 3 mars 1884 à Avignon.

Fils d'Auguste DELORME et de Marie MAGNAN, il exerce le
métier d'ouvrier d'usine.

Il est d'abord incorporé au 58^e régiment d'infanterie à Avignon le 1^{er} octobre 1914 en tant que soldat, puis il passe au **132^e régiment d'infanterie le 14 mars 1915.**

Il disparaît le 7 avril 1915 aux Eparges dans la Meuse, à l'âge de 31 ans.

Il est déclaré « mort pour la France » par jugement déclaratif du tribunal d'Avignon e 14 avril 1921.

[illegible]

11. 14

Delorme
Auguste Barthélemy.

Mort pour la France

Transcription
du
jugement

Le vingt deux avril, mil neuf cent vingt un
à dix heures du matin, nous Théophile Delorme
avocat spécial au Havre d'Arignon, avons procédé
à la transcription du jugement du Tribunal civil
d'Arignon dont la teneur suit. Jugement. - Le
Tribunal, réuni en la chambre des Conseils; Vu la
requête qui précède, et les pièces à l'appui; Vu la
loi art. 88, 89, 90, 92, et 101 du code civil 1804 et
suivants du code de Procédure Civile, la loi du 3
Décembre 1911 et celle du 21 juin 1919. Qui le ministre
public en ses conclusions orales, et le Ministre Juge
commis en son rapport; - Attendu que la requête
qui précède est régulière en la forme et justifiée au fond
qu'il échet d'y faire droit. Par ces motifs, le Tribu-
nal, après en avoir délibéré; déclare constant le
détail de Delorme Auguste Barthélemy soldat
au 132^e d'infanterie, né à Arignon le 3 mars 1884
fils de Delorme Auguste, et de Laguan Marie
célibataire, domicilié en dernier lieu à Arignon

en dernier lieu à Arignon (Le Pouët). Dit et jugé
que celui-ci est décédé aux Eparges (Meuse) le
7 avril 1911 et qu'il est mort pour la France.
Ordonne que le présent jugement sera transcrit
sur le registre de l'Etat-Civil de l'année courante
de la commune de Le Pouët Commune d'Arignon, que
mention sommaire de ce jugement et de sa transcription
sera faite à la suite de la table annuelle des registres
de l'année du décès. Auti Juge et prononce, sur
audience publique au Palais de Justice d'Arignon
le 14 avril, mil neuf cent vingt un. Pour
extrait conforme délivré à la requête de Monsieur
le Procureur de la République d'Arignon.
Le greffier, signé: Elisabeth, de laquelle transcription
on a vu dicté acte que nous avons signé.

Th. Delorme

Fiche matricule d'Auguste DELORME
Archives municipales du Pontet

Acte de décès d'Auguste DELORME
Archives municipales du Pontet

Revenir à la présentation

Auguste, Barthélémy DELORME

Combat des Eparges dans la Meuse

La crête des Éparges, haute de 346 mètres, est un point hautement stratégique qui domine la plaine de la Woëvre, d'où pour les deux adversaires (Français et Allemands), un intérêt de premier ordre à s'en assurer la possession.

Aussi, dès le 20 septembre 1914, elle est occupée et puissamment fortifiée par les troupes allemandes. De violents combats pour sa conquête s'y déroulent de la mi-février à la mi-avril 1915.

A partir du 5 avril 1915, un nouvel assaut pour s'emparer de la crête est ordonné par le haut commandement français. L'objectif est la reconquête du fameux point X qui était considéré un peu comme la clef de la position.

Après 4 jours de lutte acharnée et de lourdes pertes humaines, les français parviennent à reprendre la crête aux allemands.

Les combats, cependant, continuèrent dans la région jusqu'à la fin de la guerre.



Les Eparges, Meuse, le 6 avril 1915

Extrait de la lettre de guerre de René DAVID, Adjudant au 25e Bataillon des Chasseurs à pied

« Mais la nuit est venue depuis longtemps, nous sommes toujours là ; la soif se fait sentir, la faim, on n'y pense pas. On serait si heureux d'avoir un quart d'eau ! La pluie tombe toujours mais impossible d'en recueillir seulement un demi-quart. Enfin, on fait demi-tour ! Voilà dix heures que nous sommes là, dans la boue ! Lentement, nous revenons en arrière ; on nous dit de reprendre nos emplacements du matin. Facile à dire, mais pas du tout à exécuter. »

Source : chtimiste.com/

Photo du point X - Crête des Eparges



LES ÉPARGES, - La Crête - Point X

Photo Archives municipales du Pontet

Photo d'un cimetière aux Eparges

(Tous les entourages des tombes ont été taillés au couteau par des poilus)

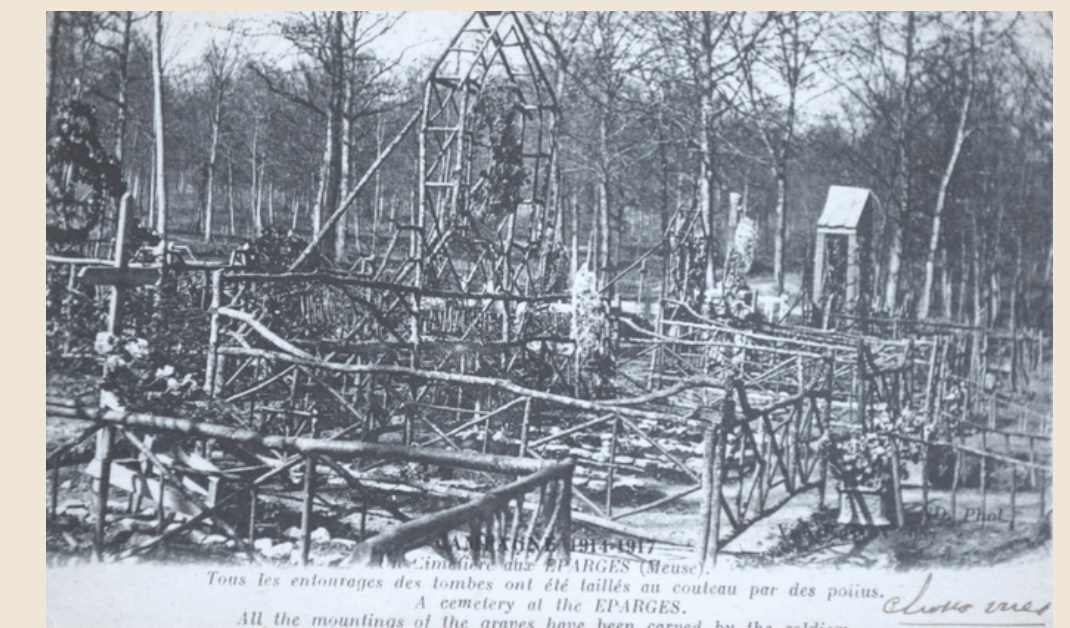


Photo Archives municipales du Pontet

Revenir à la présentation

Auguste, Barthélémy DELORME

Louis PERGAUD (1882-1915)

Instituteur et écrivain né en 1882, **Louis PERGAUD** est mobilisé comme sergent au 166^e régiment d'infanterie.

Il est nommé adjudant, puis sous-lieutenant le 9 mars 1915 et est affecté à la 2^e compagnie du 166^e RI.

Le 7 avril 1915, son régiment lance, dans le secteur des Éparges, une attaque contre les lignes allemandes (attaque contre Marchéville-en-Woëvre, cote 233) dans la nuit, à 2 heures du matin. Il pleut.

Près des tranchées ennemies, sous une pluie battante, les soldats subissent une intense fusillade. La section de Louis Pergaud est décimée, les survivants se terrent puis se replient au petit jour.

Nul ne reverra l'écrivain. Des hommes l'ont dit blessé. Des brancardiers allemands auraient pu le récupérer et le transporter dans une tranchée, en attendant de pouvoir l'évacuer. Mais pour assurer la conquête de la crête des Éparges, la cote 233 doit être reprise : le lendemain, l'artillerie française la pilonne, détruisant tout le paysage, ensevelissant à jamais, sans distinction, les hommes dans cette terre.

Le 4 août 1921, par jugement du tribunal de la Seine, Louis Pergaud, disparu à l'âge de 33 ans, fut déclaré « mort pour la France » le 8 avril 1915 à Fresnes-en-Woëvre, soit un jour après le décès d'Auguste DELORME.

Il fait partie des 1 160 morts et disparus du 166^e RI pour l'année 1915.

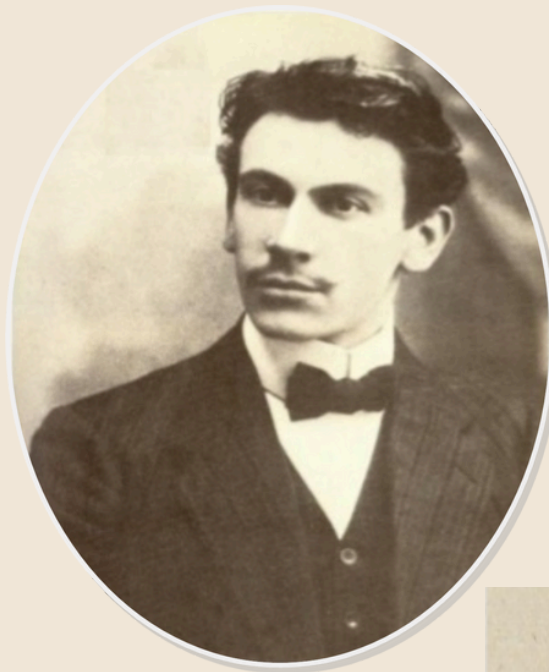


Photo de Louis PERGAUD

Louis Pergaud

Le sous-lieutenant Louis PERGAUD au centre de la photo



<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/louis-pergaud>

**Extrait de la dernière lettre, datée du 7 avril,
de Louis Pergaud à sa femme, Delphine
In Lettres à Delphine, Correspondance (1907-1915), Mercure de France, 2014**

*J'ai reçu hier de toi une bien bonne lettre, tout imprégnée d'amour, toute débordante de tendresse. Merci, mon bon petit, de m'écrire si longuement et de me dire des choses si douces au cœur, si réconfortantes...
...Je te conterai plus tard des histoires émouvantes et terribles, et de gaies aussi... En attendant, il faut s'armer de patience et de courage. Nous n'avons pas bougé hier encore et j'ai passé une très bonne nuit dans un bois de lit rempli de paille avec mon sac de couchage, une couverture et un oreiller. Il a plu toute la nuit. Mais, aujourd'hui, il n'est encore rien tombé. Le canon gronde toujours à côté de nous et la fusillade crépite. Les Boches ont essayé vainement de nous canarder, mais leurs obus à bout de souffle venaient péniblement renifler dans la terre à 50 mètres du village. Ce qu'ils devaient rager. À demain, ma chérie, je te prends dans mes bras et je t'embrasse de toute mon âme, de toutes mes forces et de tout mon cœur.*

13/5/19

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	<i>Pergaud</i>
Prénoms	<i>Louis Barthélemy Louis</i>
Grade	<i>Sous-lieutenant</i>
Corps	<i>166^e Inf^{te}</i>
N ^o	<i>24356</i> au Corps. — Cl. <i>1902</i>
Matricule	<i>2216</i> au Recrutement. <i>Belmont</i>
Mort pour la France le	<i>8 avril 1915</i>
à	<i>Fresnes-en-Woëvre Meuse</i>
Genre de mort	<i>disparu</i>
Né le	<i>22 janvier 1882</i>
à	<i>Belmont</i> Département <i>Doubs</i>
Arr ^e municipal (p ^r Paris et Lyon).	à défaut rue et N ^o .
Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.	Jugement rendu le <i>4 août 1921</i>
	par le Tribunal de <i>la Seine</i>
	acte ou jugement transcrit le <i>3 sept^r 1921</i>
	à <i>Paris (M^ul)</i>
N ^o du registre d'état civil	
970-709-1022. 1964361	

Revenir à la présentation

Julien, Elie CEBE

Julien, **Elie CEBE** est né le 22 novembre 1898 au Pontet.

Il est le fils de Charles CEBE, forgeron et de Joséphine, Denise BRUN, sans profession demeurant quartier Panisset.

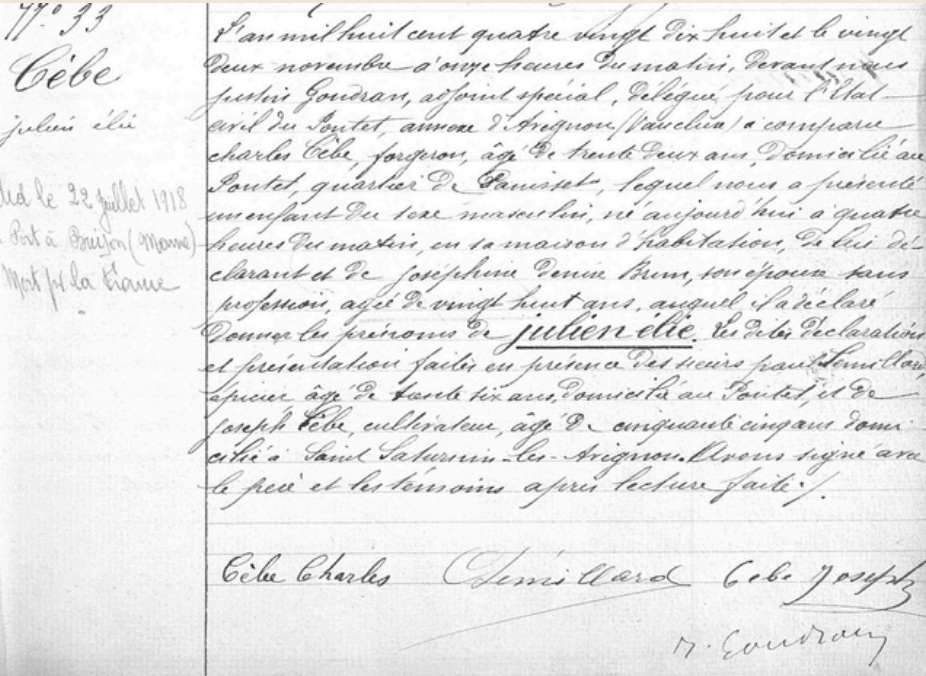
Elie CEBE a trois frères, Roger, Antonin, Gaston et une sœur, Marguerite.

Devenu adulte, Elie CEBE exerce le métier d’agriculteur.

Incorporé au 61^e régiment d’infanterie le 3 mai 1917 en tant que soldat de 2^e classe, il intègre le 9^e bataillon du 58^e régiment d’infanterie le 15 novembre 1917.

Le 18 juin 1918, il passe au 47^e régiment d’infanterie.

Il est tué à l’ennemi le 23 juillet 1918 à Port-à-Binson dans la Marne. Il avait presque 20 ans.

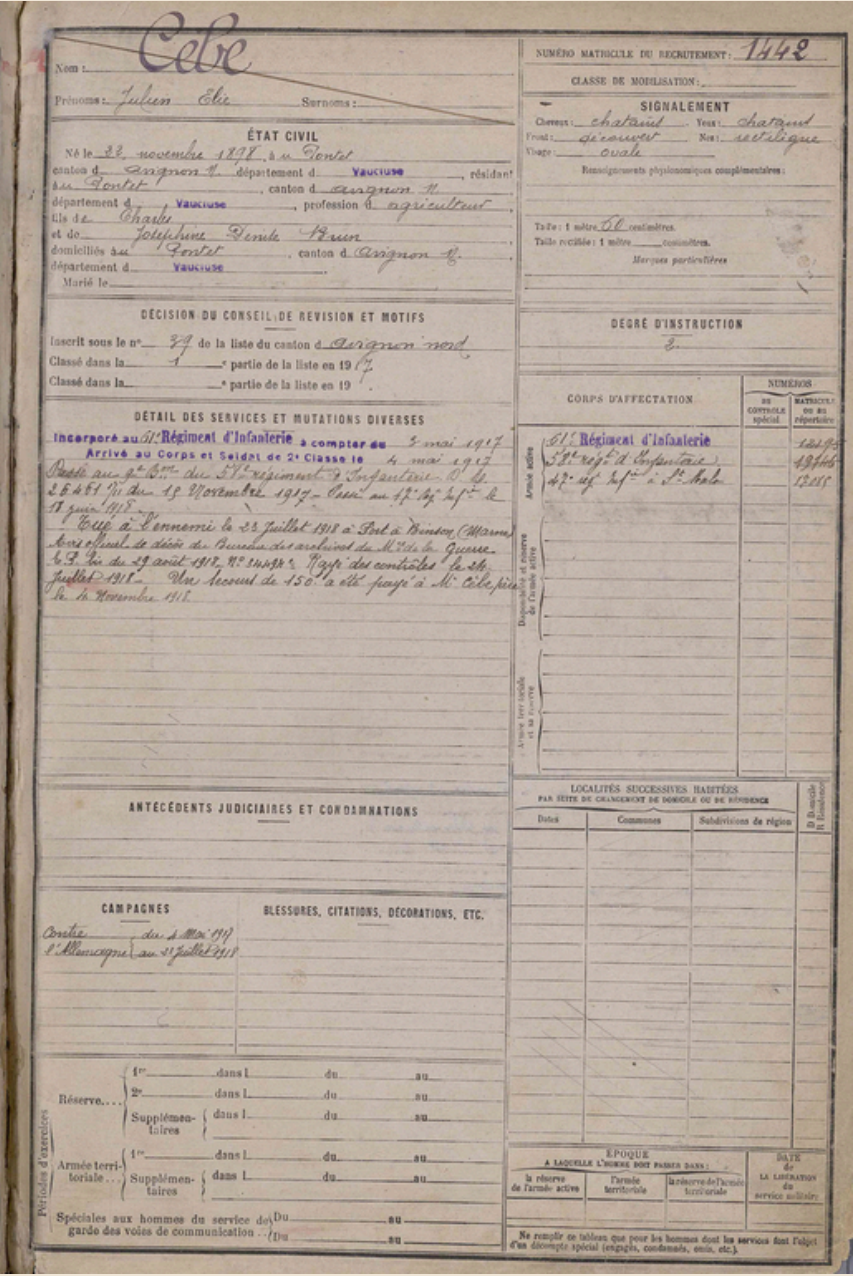


Acte de naissance d’Elie CEBE
Archives municipales du Pontet



Charles et Joséphine CEBE,
parents d’Elie CEBE

Collection Mme Claude CEBE
Archives municipales du Pontet



Fiche matricule d’Elie CEBE

Archives municipales du Pontet



Roger CEBE en 1917,
frère d’Elie CEBE

Collection Mme Claude CEBE
Archives municipales du Pontet

Revenir à la présentation

Julien, Elie CEBE

Correspondance de Julien CEBE avec ses parents

Le 11 février 1918

Vous me parlez de m'envoyer un télégramme, ça ne vaut pas la peine car je ne suis plus au bataillon d'instruction et mon tour de permission viendra. Je ne sais pas encore, ceux qui partent en ce moment, n'y ayant plus été depuis le mois de novembre...

...Alors si je n'ai pas une blessure, je peux très bien attendre la Noël avant d'aller en perm. Vous n'avez pas besoin de vous languir, moi, je ne m'en fais pas pour ça.

Nous sommes toujours dans un bois, l'on ne se fait pas du mauvais sang, je dois dormir au moins 16 heures sur 24. Tous les jours, je me lève seulement pour manger...

Le 16 juillet 1918

Je pense que vous avez reçu ma lettre du 15, peut-être avez-vous remarqué qu'elle était tamponnée d'un cachet de l'artillerie, c'est que je l'avais dans ma poche et je n'avais pas pensé de la mettre et comme pour ne pas changer, nous avons déménagé, je l'ai mise en passant à la boîte d'artillerie...

...Vous allez peut-être trouver que mon papier est sale. Il m'est arrivé un malheur, j'ai renversé l'encrier dans ma boîte que je tenais sous mon papier et il y en avait une grande quantité que je ne pourrai pas m'en servir...

Ne vous faites pas des illusions si par hasard, vous restez quelques jours sans nouvelle ou vous n'avez qu'à demander à Roger et il arrive, des jours, qu'avec toute la volonté, on ne peut pas faire autrement...

Le 15 juillet 1918

...Envoyez-moi un colis de vivres pour pouvoir conserver du thon, du chocolat, des affaires comme ça. Sûr, ce n'est pas le festin, il se pourrait, quand des fois par hasard, il faut rester une paire de jours sans bouffer....

...La santé est toujours bonne ainsi que le moral car nous avons toujours du tabac, juste je viens de toucher un paquet de 100 g et j'en ai encore un peu d'avance. Je risque rien d'en manquer mais aussi, s'il y en avait plus du tabac, ici, ce serait triste...

...Le bonjour aux voisins et amis, sans oublier le gros Vincent car je sais bien qu'il s'intéresse à nous ainsi que la famille DELOUCHE et vous pouvez lui dire au gros, que j'irai lui faire déboucher une bouteille comme la dernière perm...

Bonnes caresses.
Elie

Le 18 juillet 1918

...Après que j'ai répondu à la lettre de Roger hier, j'ai reçu le colis, continué la boîte de confiture, le jambon, le chocolat et le paquet de cigarettes, ce n'est plus la peine de m'en envoyer pour fumer car j'en ai à revendre en ce moment.

Le chocolat était hors de combat. Il était presque en poudre. Je l'ai mangé tout de même...

Lettre d'Elie CEBE à ses parents
Collection Mme Claude CEBE
Archives municipales du Pontet

Revenir à la présentation

Julien, Elie CEBE

Extrait de la dernière lettre d’Elie CEBE adressée à ses parents
le jour de sa mort le 23 juillet 1918



Le 23 juillet 1918

Chers parents

Comme ça vous fait plaisir que je vous écrive souvent, je vous trace de nouveau ces quelques lignes. Je pense que si vous recevez toutes les lettres ou cartes que je vous écris, vous devez dire que je ne suis pas fainéant et le facteur aussi.

N’oubliez pas de lui donner le bonjour de ma part.

Maintenant je ne peux plus vous écrire à loisir car tous les patelins qu’il y a par ici ne sont pas habités , ce qui fait que l’on ne trouve rien ; aussi, l’on ne dépense pas beaucoup d’argent...

...Il fait toujours une grande chaleur par ici. Si vous m’envoyez un colis, mettez-moi un crayon, un bon crayon mais pas à levier avec un encrier d’encre ordinaire. Je ne vois plus grand-chose à vous dire pour aujourd’hui. Hier soir, il n’y a eu de nouvelles de personne. Un écrit viendra sûrement ce soir.

Les boches prennent toujours la pilule* sur une grande partie du front, c’est l’essentiel comme ça, ça peut aller et peut-être nous arriverons au bout. La santé est toujours bonne et souhaite que ma présente vous en trouve de même.

Bonnes caresses à tous. Elie

* Prendre une pilule : en sport, au rugby notamment, cette expression signifie que l’équipe adverse nous a infligé un score particulièrement humiliant.

Lettre d’Elie CEBE à ses parents
23 juillet 1918
Collection Mme Claude CEBE
Archives municipales du Pontet

Lettre de de l’aumônier du 2^e bataillon du 47^e régiment
d’infanterie adressée au frère d’Elie CEBE annonçant son décès

Le 22 septembre 1918

Monsieur,

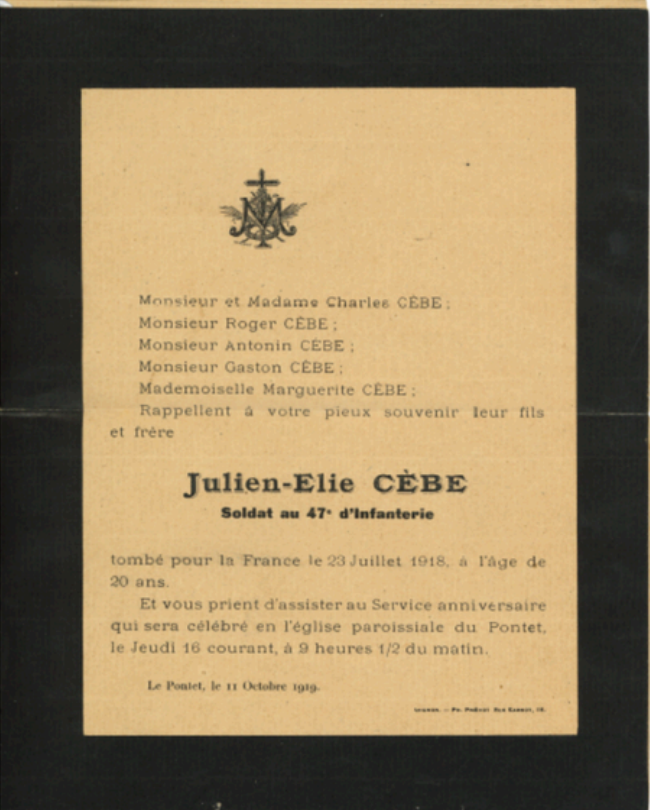
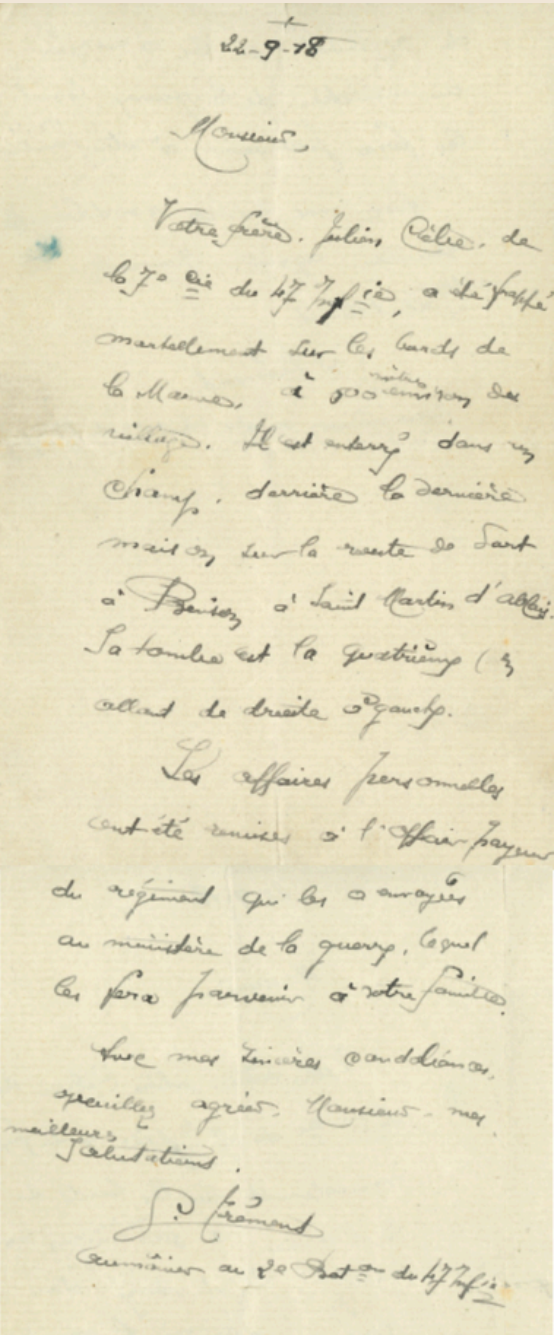
Votre frère Julien Cèbe de la 7^e Cie
du 47 Inf^{ie}, a été frappé mortellement sur
les bords de la Marne, à 600 mètres environ
du village. Il est enterré dans un champ,
derrière la dernière maison sur la route de
Port à Binson à Saint-Martin-d’Ablois.
Sa tombe est la quatrième en allant de
droite à gauche.

Les affaires personnelles ont été remises à
l’Officier payeur du régiment qui les a
envoyées au ministère de la guerre, lequel
les fera parvenir à votre famille.

Avec mes sincères condoléances, veuillez
agréer Monsieur, mes meilleures
salutations.

L’aumônier au 2^e Bat^{on} du 47 Inf^{ie}

Lettre de l’aumônier au frère d’Elie CEBE, 22 septembre 1918
Collection Mme Claude CEBE
Archives municipales du Pontet



Invitation au Service anniversaire - Eglise du Pontet
11 octobre 1919
Collection Mme Claude CEBE
Archives municipales du Pontet

Revenir à la présentation

Ulysse COUDURIER

Ulysse COUDURIER est né le 7 juillet 1885 à Vedène.

Il est le fils de Blaise COUDURIER , métayer et de Eugénie ALEXANDRE sans profession, domiciliés au Pontet, dans la ferme qui appartiendra à M. et Mme BOCH des années plus tard.

Ulysse COUDURIER exerce le métier de coiffeur. Le 27 juin 1911, il épouse Marie, Joséphine BENOIT, couturière. Ulysse a un frère Alexandre et une sœur, Marie.

Avec Marie, sa femme, il aura deux fils : Roger, né en 1914 et Alexandre, né en 1915.

Le 8 octobre 1906, il incorpore le **58^e régiment d'infanterie**.

Après deux ans de service actif, il obtient le certificat de bonne conduite qui lui permet d'intégrer la réserve de l'armée active. Il se retire alors au Pontet.

Par la suite, il accomplit deux périodes d'exercice du 26 août au 17 septembre 1911 et du 31 mars au 16 avril 1913.

Rappelé à l'activité à la mobilisation générale du 1^{er} août 1914, il intègre le **173^e régiment d'infanterie**.

Il disparaît le 27 juin 1915 dans les combats du bois de la Gruerie en bordure de la forêt d'Argonne dans la Marne. Le 7 juillet 1915, il aurait fêté ses 30 ans.

Ulysse COUDURIER ne connaîtra jamais son fils Alexandre, né quelques temps après sa mort.



Photo d'Ulysse COUDURIER
Collection Mireille BERBEZIER (COUDURIER)
Archives municipales du Pontet



Photo de Marie COUDURIER,
Epouse d'Ulysse COUDURIER

Collection Mireille BERBEZIER (COUDURIER)
Archives municipales du Pontet



Photo d'Alexandre et de Roger COUDURIER,
Fils d'Ulysse COUDURIER
Collection Mireille BERBEZIER (COUDURIER)
Archives municipales du Pontet

Revenir à la présentation

Le 173^e régiment d'infanterie

Batailles inscrites au drapeau du 173^e RI



<http://www.chtimiste.com/>

Historique du 173^e régiment d'infanterie

Avant-propos

Pour toi, vieux ou jeune poilu du 173^e régiment d'infanterie, a été écrit ce résumé succinct des opérations auxquelles ton Régiment, ton Drapeau et Toi avez participé.

Tu trouveras dans les lignes qui vont suivre une énumération très simple des étapes, des combats, des séjours en secteur que le 173^e a connus du 2 août 1914 au 14 août 1919, jour où le régiment quitta les pays rhénans, sa mission de guerre terminée.

Ce livre t'aidera à te remémorer les gaies journées de repos, les heures sombres des combats, les jours glorieux de la grande offensive, de la poursuite de 1918, et enfin les deux dates du 11 novembre 1918 et du 23 juin 1919.

En lisant ces pages, devant tes yeux se dérouleront les panoramas des plaines de Lorraine, du Grand-Couronné de Nancy, de la vallée de la Seille, des forêts des Hauts-de-Meuse, de Saint-Mihiel ; tu reverras le tableau grandiose de Verdun, avec Avocourt le Mort-Homme, les côtes du Talou, du Poivre, de 304, de 344, Douaumont, les Chambrettes ; puis la Champagne, l'Argonne et le plateau de Craonne ; enfin les plaines de la Somme, Saint-Quentin, Guise ; et comme couronnement, tu reverras l'Alsace, le Rhin et Mayence.

Tour à tour, ton esprit sera plein de gais souvenirs ou de tristes pensées. Rentré chez toi, tu n'oublieras pas ces temps de misères et de gloire. Si parfois, tu vois flotter un drapeau au milieu d'un régiment, rappelle-toi le tien, celui du 173^e, auquel tes camarades et toi avez valu la Fourragère jaune. Salue ce drapeau, et pense au sacrifice héroïque de ceux qui ont écrit avec leur sang ce memento que tu vas lire, qui ont gravé sur tous les points du front le passage de ton beau régiment.

Haut le cœur ! Continue à te consacrer dans la paix, comme tu l'as fait pendant la guerre, à la grandeur de la Patrie !

Historique du 173^e régiment d'infanterie
Librairie Chapelot - Paris
Numérisation : P. Chagnoux - 2012

[Revenir à la présentation](#)

Ulysse COUDURIER

Le bois de la Gruerie : lieu d'âpres combats



Le bois de la Gruerie se trouve sur la ligne de front et est l'objet de combats acharnés de septembre 1914 à l'automne 1918.

Photo du Bois de la Gruerie - 1914-1915
<https://marcantoinebordet.fr/amicale/>



Photo du Bois de la Gruerie - Avril 1916
<http://chtimiste.com/batailles1418/combats/1915gruerie.htm>

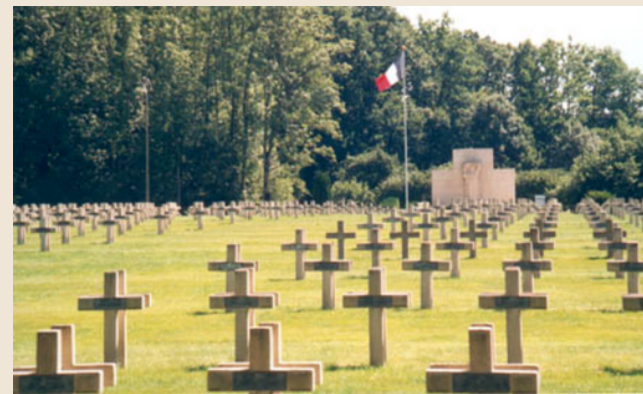
Le monument ossuaire de la Gruerie et la nécropole de Saint-Thomas-en-Argonne : un devoir de mémoire

Le monument ossuaire de la Gruerie est situé à la sortie de Vienne-le-Château sur la D63 conduisant à Binarville.

Il a été créé en 1923 pour recueillir les ossements d'environ 10 000 soldats non identifiés provenant du Bois de la Gruerie.

Seuls 92 soldats ont pu être identifiés. Les noms de ces soldats connus figurent sur des plaques apposées dans la galerie des fosses ; elles sont entourées des plaques-souvenirs déposées par les familles.

Photo du monument ossuaire de la Gruerie au fond et de la nécropole de Saint-Thomas-en-Argonne en face



http://www.cndp.fr/crd-reims/memoire/lieux/1GM_CA/cimetieres/francais/st_thomas_en_argonne.htm

L'ossuaire de la Gruerie fait face à la nécropole de Saint-Thomas-en-Argonne.

La nécropole s'étend sur 23 820 m² et a été créée en 1924. Là, reposent 8 173 soldats français dont 8 085 soldats français de la Première Guerre mondiale. Parmi eux, 3 324 reposent en 2 ossuaires de 1 654 et 1 666 corps relevés à Saint-Thomas, Servon, Binarville, Vienne-le-Château, la Harazée, la Gruerie.

<http://www.paysages-et-sites-de-memoire.fr/site/largonne/>

Photos des deux ossuaires de la nécropole de Saint-Thomas-en-Argonne



Source : Patrick MEUNIER
<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-gruerie>

Revenir à la présentation

Le monument aux morts du Pontet

22 février 1920 : inauguration du monument aux morts du Pontet

Au lendemain de la première guerre mondiale, un comité se constitue et prend l'initiative d'ouvrir une souscription à l'effet d'ériger au cimetière, un monument pour les soldats tombés pour la France : les Pontétiens tiennent à honorer leurs morts par un monument distinct de celui d'Avignon.

Présidé par Gustave GOUTAREL, l'adjoint spécial à l'Etat Civil, le comité obtient du conseil municipal, une concession de terrain en juillet 1919, tandis que le sculpteur Gaston DEPREZ, se voit confier la réalisation de l'œuvre. Originaire du Pontet, où ses parents étaient négociants selon Raphaël MERINDOL, ce sculpteur était revenu s'installer dans la localité après ses années de formation à Paris, à l'école nationale des beaux-arts.



Photo Archives municipales du Pontet - 926W17
Collection Marcelle GUENDON



Photo Archives municipales du Pontet

Le Pontet inaugure son monument aux morts le **22 février 1920**

Le matin, l'abbé GIRARD célèbre une messe solennelle en l'église Notre-Dame de Bon Secours, puis l'après-midi, un cortège conduit par les enfants des écoles laïques, suivis des veuves, des mutilés de la Grande Guerre, de la Société Les Bons Amis, de l'Union Sportive et pour finir, d'une foule de Pontétiens, se rend au cimetière pour y entendre les discours de Ferdinand BEC, alors maire d'Avignon, de M. PICAL, au nom des mutilés, de Théophile DELORME, le conseiller municipal du Pontet, et de M. LACAILLE.

La cérémonie s'achève sur une Marseillaise jouée par l'Indépendant Music, association plus connue sous le nom de « Musique Indépendante du Pontet ».

[Revenir à la présentation](#)

Le monument aux morts du Pontet



Photo Archives municipales du Pontet - 926W17

Le Pontet est la première des trois agglomérations qui composent la commune d’Avignon (avec Montfavet) à se doter d’un lieu de mémoire et de célébration patriotique, en s’alignant comme 145 des 150 communes du Vaucluse et 6 autres agglomérations ou hameaux sur l’attitude nationale, tant sur le plan politique que sur le plan culturel et esthétique. La future commune se distingue ainsi d’Avignon comme du reste de la banlieue pour afficher son indépendance et revendiquer son identité.

« Le Pontet, naissance d’une commune 1800-1925 »

Hervé SIGNORE - Territoires, Editions A. BARTHELMY, Avignon.



Une volonté nationale de rendre hommage aux soldats morts pour la France

Plaque commémorative
du monument
aux morts du Pontet
en hommage
aux 63 soldats
morts pour la France
pendant la guerre 1914-1918

VICTIMES DE LA GRANDE GUERRE 1914 - 1918			VICTIMES DE LA GRANDE GUERRE 1914 - 1918		
ANNEZIN	Louis	1905	KING	Georges	1915
BACCLARD	Camille	1914	MARIGNANE	Emile	1909
BERAUD	Roger	1915	MARMILLOT	Henri	1904
BERNARD	Fernand	1915	MARMILLOT	Joseph	1899
BERNARD	Paul	1912	MARQUION	Paul	1893
BOUTON	Marcel	1909	MARQUIS	Francis	1893
BOUTON	Theodore	1913	MARRE	Adrien	1910
BOYER	Emile	1902	MAURIN	Joseph	1902
CARLI	Antoine	1898	MERLE	Alfred	1907
CEBE	Elie	1918	MICHEL	Georges	1915
CHABERT	Adrien	1911	MISTRAL	Joseph	1891
CHABERT	Joseph	1913	MOURENAS	Marius	1915
CHATAIN	Joseph	1898	MOUTTE	Marius	1897
CHATAIN	Martial	1907	OLLIER	Firmin	1905
CONTE	Fernand	1913	PARMENTIER	Louis	1894
COUDURIER	Ulysse	1905	PASCAL	Marius	1900
CRUMIERE	Marcel	1914	PERRIN	Fernand eng. v.	1917
DAVIN	Auguste	1898	RENOYER	Antonin	1900
De DIANOUX	Paul	1904	RENOYER	Louis	1913
DELORME	Auguste	1904	ROBERT	Baptistin	1914
DESPLAT	Gustave	1905	ROLLAND	Seraphin	1905
FABRE	Antonin	1906	ROLLET	Martial	1919
FAURE	Louis	1898	SIGNCRET	Ulysse	1908
FAURE	Raphael	1898	TATON	Henri	1899
FRAIT	Georges	1916	TAVAN	Jean	1907
FAVET	Ferdinand	1912	TURIN	Marius	1914
FORTUNET	Louis	1912	TROMPESSAUCE	Georges	1913
FOUQUE	Elie	1916	VAUTE	Louis	1898
GROSSON	Jean	1907	VIALAN	Prosper	1900
GROSSON	Marcel eng. v.	1919	VIALAN	Marius	1915
GUEYLE	Frederic	1901	VIALLE	Georges	1913
HOMMAGE	Alfred	1915			

Photo Archives municipales du Pontet - 926W17

Plaque commémorative des
noms des Avignonnais morts
pour la France dans le
péristyle de l’hôtel de ville
d’Avignon

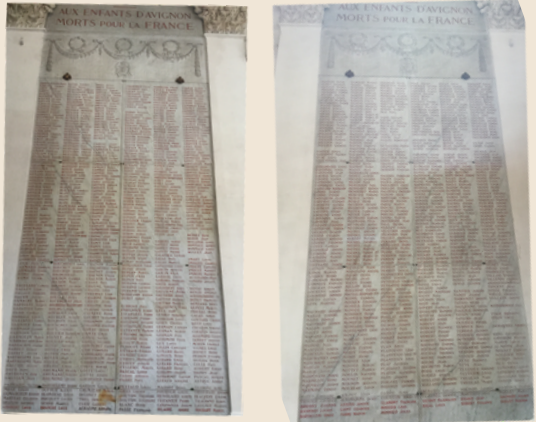


Photo numérique Yves SCHLEISS - AMA 85FI

« Avignon 14-18, la Grande Guerre sous tous les fronts »

Archives municipales - Ville d’Avignon.

Autrefois, rattaché à Avignon, Le Pontet ne devient une commune à part entière que le 17 février 1925.

Aussi, l’on retrouve le nom des soldats pontétiens morts pour la France pendant la Grande Guerre, inscrit sur la plaque commémorative située dans le hall de l’hôtel de ville d’Avignon.

[Revenir à la présentation](#)

Le monument aux morts du Pontet

En 1914-1918, ce ne sont plus seulement les généraux qui font les victoires.

Les soldats, les poilus, dans leur individualité, ont aussi leur place dans la réussite de la guerre. Ce besoin de redonner une place à l'individu semble assez significatif d'une guerre de masse qui a fait plus de morts que l'on n'en avait jamais connus.

Il n'y a plus « d'armée des anonymes ». Chacun a droit à l'égalité et à titre posthume, à son nom sur le monument.

Le but des monuments aux morts est ainsi de mettre en évidence la mort des soldats et de lui donner du sens. Mais les monuments aux morts jouent aussi un rôle de tombe de substitution, puisque les corps ont rarement été rapatriés et sont enterrés loin d'Avignon, dans les zones de combat.

Les monuments participent à un difficile travail de deuil collectif.

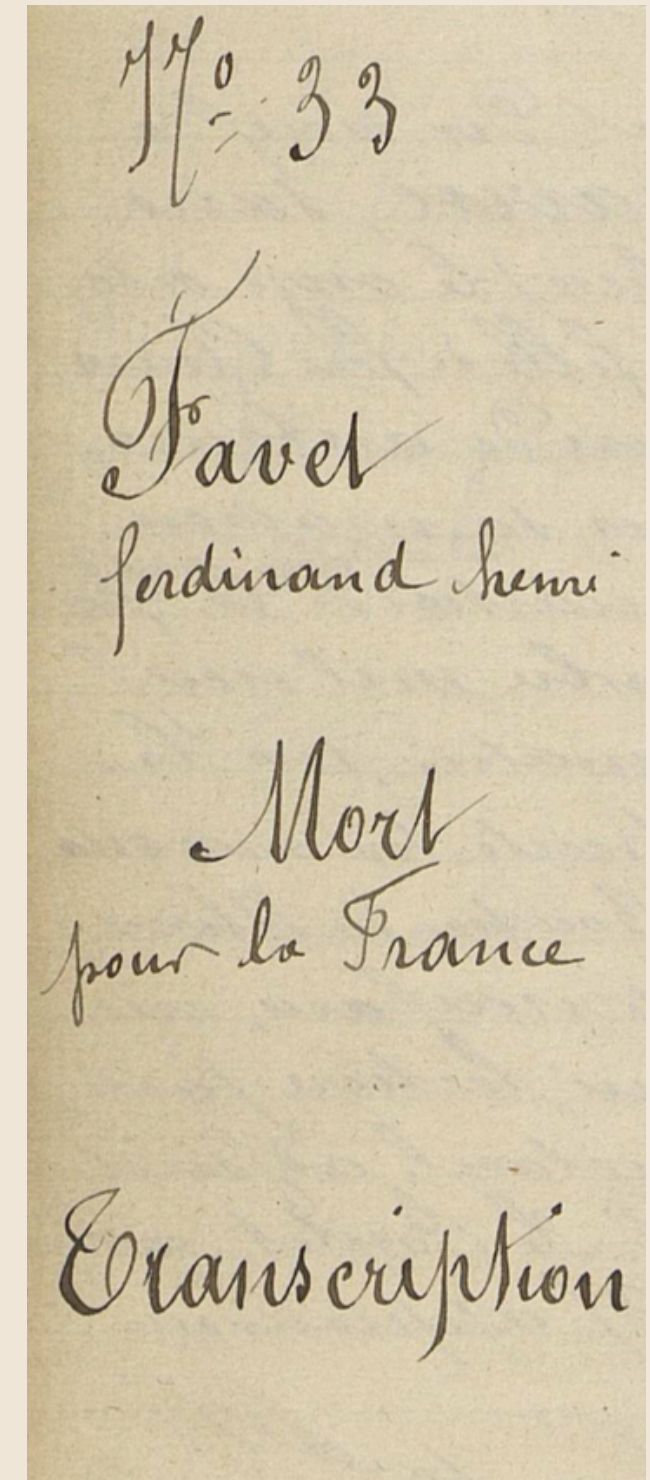
« Avignon 14-18, la Grande Guerre sous tous les fronts »
Archives municipales - Ville d'Avignon

La mention « mort pour la France »

La mention « mort pour la France » a été initialement créée par la loi du 2 juillet 1915 et concerne les actes de décès de militaires ou civils tués à l'ennemi ou morts dans des circonstances se rapportant à la guerre.

Si elle permet les honneurs officiels, cette mention ouvre aussi des droits aux orphelins, aux veuves, ou encore aux parents de la victime si cette dernière était soutien de famille. Il appartient aux familles d'en solliciter l'attribution, sauf dans le cas de soldats tués au combat.

Plus d'1,3 millions de soldats ont obtenu cette mention pendant la Grande Guerre mais elle ne fut pas attribuée à près de 100 000 soldats morts lors de ce conflit. Certains, orphelins ou combattants indigènes (Afrique, Algérie, Indochine), n'eurent personne pour apporter la preuve que la cause du décès était la conséquence directe d'un fait de guerre. D'autres, bien que décédés pendant la guerre, étaient morts de maladie, des suites de blessure, suicidés ou fusillés pour l'exemple. Sans compter ceux qui disparurent après 1918 et dont le décès ne fut pas considéré comme imputable au service de la France...



Extrait de l'acte de décès de Ferdinand FAVET (marge)
Archives municipales du Pontet

[Revenir à la présentation](#)

Ceux qui sont revenus du front

Le retour des démobilisés à la vie civile est particulièrement éprouvant. Ces hommes, traumatisés par les horreurs vues et subies pendant ces années de guerre ne seront plus jamais les mêmes. A cela s'ajoute un sentiment de culpabilité : celui d'être encore en vie et d'affronter le regard des familles endeuillées. D'autres cumulent souffrances psychique et physique : ce sont les mutilés de guerre et les « gueules cassées », qui auront du mal à trouver une place dans la société et porteront les stigmates de cette guerre achevée mais encore présente au quotidien.

Alexandre COUDURIER (1888-1974), frère d'Ulysse COUDURIER mort au combat

Né le 23 avril 1888, Alexandre COUDURIER a exercé la profession de valet de chambre puis chauffeur automobile pour la famille THOMAS.

De son union avec Augusta, Rose, Laure MAGGI, est née une petite fille prénommée Alice. Il a un frère, Ulysse et une sœur, Marie.

Alexandre COUDURIER est employé comme cuisinier au front ; ce poste lui a sûrement sauvé la vie car il fut moins exposé aux combats.

La guerre a été un traumatisme pour lui. Il n'a jamais voulu en parler malgré l'insistance de son petit-fils, Jacques.



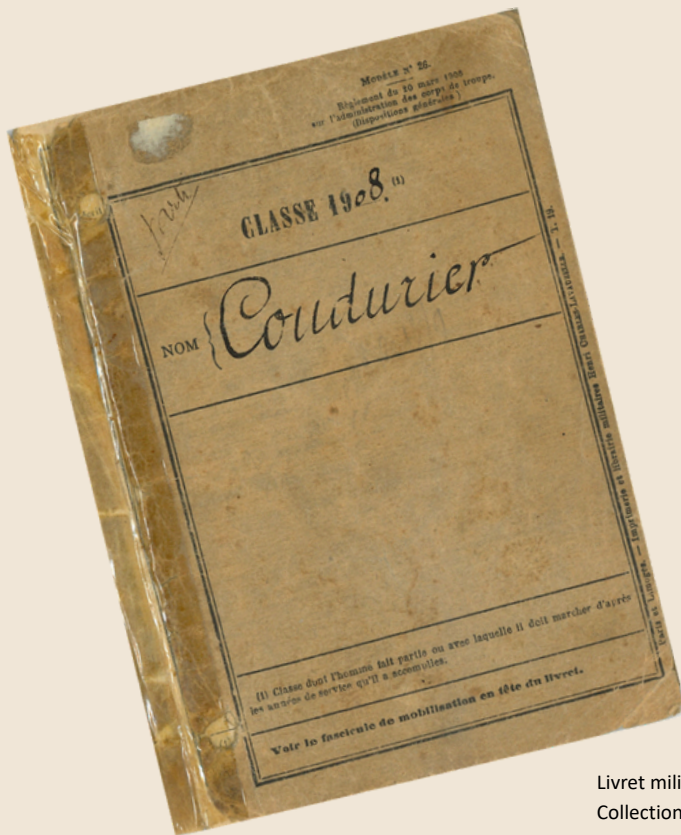
Photo d'Alexandre COUDURIER parmi ses camarades de régiment

Collection Jacques REVOL
Archives municipales du Pontet

Revenir à la présentation

Ceux qui sont revenus du front

Livret militaire d'Alexandre COUDURIER



Livret militaire d'Alexandre COUDURIER
Collection Jacques REVOL

Archives municipales du Pontet

4

Suite des inscriptions de la page 3.

Citations: 1^{re} du Végivante no 360 du 10/9/18.
 2^e du Végivante no 360 du 10/9/18.
 3^e du Végivante no 360 du 10/9/18.
 4^e du Végivante no 360 du 10/9/18.
 5^e du Végivante no 360 du 10/9/18.
 6^e du Végivante no 360 du 10/9/18.
 7^e du Végivante no 360 du 10/9/18.
 8^e du Végivante no 360 du 10/9/18.
 9^e du Végivante no 360 du 10/9/18.
 10^e du Végivante no 360 du 10/9/18.

Décorations: Croix de guerre

Stages: Du 1^{er} août 1918 au 1^{er} septembre 1918.
 du 1^{er} septembre 1918 au 1^{er} octobre 1918.
 du 1^{er} octobre 1918 au 1^{er} novembre 1918.
 du 1^{er} novembre 1918 au 1^{er} décembre 1918.
 du 1^{er} décembre 1918 au 1^{er} janvier 1919.
 du 1^{er} janvier 1919 au 1^{er} février 1919.
 du 1^{er} février 1919 au 1^{er} mars 1919.
 du 1^{er} mars 1919 au 1^{er} avril 1919.
 du 1^{er} avril 1919 au 1^{er} mai 1919.
 du 1^{er} mai 1919 au 1^{er} juin 1919.
 du 1^{er} juin 1919 au 1^{er} juillet 1919.
 du 1^{er} juillet 1919 au 1^{er} août 1919.
 du 1^{er} août 1919 au 1^{er} septembre 1919.
 du 1^{er} septembre 1919 au 1^{er} octobre 1919.
 du 1^{er} octobre 1919 au 1^{er} novembre 1919.
 du 1^{er} novembre 1919 au 1^{er} décembre 1919.
 du 1^{er} décembre 1919 au 1^{er} janvier 1920.
 du 1^{er} janvier 1920 au 1^{er} février 1920.
 du 1^{er} février 1920 au 1^{er} mars 1920.
 du 1^{er} mars 1920 au 1^{er} avril 1920.
 du 1^{er} avril 1920 au 1^{er} mai 1920.
 du 1^{er} mai 1920 au 1^{er} juin 1920.
 du 1^{er} juin 1920 au 1^{er} juillet 1920.
 du 1^{er} juillet 1920 au 1^{er} août 1920.
 du 1^{er} août 1920 au 1^{er} septembre 1920.
 du 1^{er} septembre 1920 au 1^{er} octobre 1920.
 du 1^{er} octobre 1920 au 1^{er} novembre 1920.
 du 1^{er} novembre 1920 au 1^{er} décembre 1920.
 du 1^{er} décembre 1920 au 1^{er} janvier 1921.
 du 1^{er} janvier 1921 au 1^{er} février 1921.
 du 1^{er} février 1921 au 1^{er} mars 1921.
 du 1^{er} mars 1921 au 1^{er} avril 1921.
 du 1^{er} avril 1921 au 1^{er} mai 1921.
 du 1^{er} mai 1921 au 1^{er} juin 1921.
 du 1^{er} juin 1921 au 1^{er} juillet 1921.
 du 1^{er} juillet 1921 au 1^{er} août 1921.
 du 1^{er} août 1921 au 1^{er} septembre 1921.
 du 1^{er} septembre 1921 au 1^{er} octobre 1921.
 du 1^{er} octobre 1921 au 1^{er} novembre 1921.
 du 1^{er} novembre 1921 au 1^{er} décembre 1921.
 du 1^{er} décembre 1921 au 1^{er} janvier 1922.
 du 1^{er} janvier 1922 au 1^{er} février 1922.
 du 1^{er} février 1922 au 1^{er} mars 1922.
 du 1^{er} mars 1922 au 1^{er} avril 1922.
 du 1^{er} avril 1922 au 1^{er} mai 1922.
 du 1^{er} mai 1922 au 1^{er} juin 1922.
 du 1^{er} juin 1922 au 1^{er} juillet 1922.
 du 1^{er} juillet 1922 au 1^{er} août 1922.
 du 1^{er} août 1922 au 1^{er} septembre 1922.
 du 1^{er} septembre 1922 au 1^{er} octobre 1922.
 du 1^{er} octobre 1922 au 1^{er} novembre 1922.
 du 1^{er} novembre 1922 au 1^{er} décembre 1922.
 du 1^{er} décembre 1922 au 1^{er} janvier 1923.
 du 1^{er} janvier 1923 au 1^{er} février 1923.
 du 1^{er} février 1923 au 1^{er} mars 1923.
 du 1^{er} mars 1923 au 1^{er} avril 1923.
 du 1^{er} avril 1923 au 1^{er} mai 1923.
 du 1^{er} mai 1923 au 1^{er} juin 1923.
 du 1^{er} juin 1923 au 1^{er} juillet 1923.
 du 1^{er} juillet 1923 au 1^{er} août 1923.
 du 1^{er} août 1923 au 1^{er} septembre 1923.
 du 1^{er} septembre 1923 au 1^{er} octobre 1923.
 du 1^{er} octobre 1923 au 1^{er} novembre 1923.
 du 1^{er} novembre 1923 au 1^{er} décembre 1923.
 du 1^{er} décembre 1923 au 1^{er} janvier 1924.
 du 1^{er} janvier 1924 au 1^{er} février 1924.
 du 1^{er} février 1924 au 1^{er} mars 1924.
 du 1^{er} mars 1924 au 1^{er} avril 1924.
 du 1^{er} avril 1924 au 1^{er} mai 1924.
 du 1^{er} mai 1924 au 1^{er} juin 1924.
 du 1^{er} juin 1924 au 1^{er} juillet 1924.
 du 1^{er} juillet 1924 au 1^{er} août 1924.
 du 1^{er} août 1924 au 1^{er} septembre 1924.
 du 1^{er} septembre 1924 au 1^{er} octobre 1924.
 du 1^{er} octobre 1924 au 1^{er} novembre 1924.
 du 1^{er} novembre 1924 au 1^{er} décembre 1924.
 du 1^{er} décembre 1924 au 1^{er} janvier 1925.
 du 1^{er} janvier 1925 au 1^{er} février 1925.
 du 1^{er} février 1925 au 1^{er} mars 1925.
 du 1^{er} mars 1925 au 1^{er} avril 1925.
 du 1^{er} avril 1925 au 1^{er} mai 1925.
 du 1^{er} mai 1925 au 1^{er} juin 1925.
 du 1^{er} juin 1925 au 1^{er} juillet 1925.
 du 1^{er} juillet 1925 au 1^{er} août 1925.
 du 1^{er} août 1925 au 1^{er} septembre 1925.
 du 1^{er} septembre 1925 au 1^{er} octobre 1925.
 du 1^{er} octobre 1925 au 1^{er} novembre 1925.
 du 1^{er} novembre 1925 au 1^{er} décembre 1925.
 du 1^{er} décembre 1925 au 1^{er} janvier 1926.
 du 1^{er} janvier 1926 au 1^{er} février 1926.
 du 1^{er} février 1926 au 1^{er} mars 1926.
 du 1^{er} mars 1926 au 1^{er} avril 1926.
 du 1^{er} avril 1926 au 1^{er} mai 1926.
 du 1^{er} mai 1926 au 1^{er} juin 1926.
 du 1^{er} juin 1926 au 1^{er} juillet 1926.
 du 1^{er} juillet 1926 au 1^{er} août 1926.
 du 1^{er} août 1926 au 1^{er} septembre 1926.
 du 1^{er} septembre 1926 au 1^{er} octobre 1926.
 du 1^{er} octobre 1926 au 1^{er} novembre 1926.
 du 1^{er} novembre 1926 au

4

Livret militaire d'Alexandre COUDURIER
Theories distribuées.
Collection Jacques REVOL

N°	INDICATION DES THEORIES DELIVREES.	NOMBRE
Archives municipales du Pontet		

On passe un trait sur les theories qui sont retirees a l'homme pour son usage personnel.
 Cette mention sur l'appellé qui suit. *theories abandonnées au détenteur lors du retrait dans ses foyers.*

Instruction générale.

DEBUT D'INSTRUCTION

1° A l'arrivée au corps (1)..... *Sait lire et écrire.*

2° Au moment du passage dans la réserve de l'armée active (1)..... *Sait lire et écrire.*

A DEVOIR LE COURS	{	préparatoire (infanterie et cavalerie)	du 1 ^{er} degré, en
		110)	du 2 ^e degré, en
		secondaire (artillerie, génie et train des équipages militaires).	
		en	
		supérieur (artillerie et génie) en	

(1) Ne suit ni lire ni écrire. — Ou suit lire seulement. — Ou suit lire et écrire. — Indiquer les courants d'écritures, service ou diplômes universitaires.

7 Instructions diverses. ECRIME.	
A commencé l'écriture, le _____ Admis à faire assaut, le _____ Élève prévôt, le _____ A obtenu le brevet de prévôt le _____ Prévôt, le _____	GYMNASTIQUE.
NATAIION: A l'arrivé au corps (1) <i>Nagur ordinaire</i> Au moment du passage dans la réserve de l'armée active (1): <i>Nagur ordinaire</i>	
Instruction militaire. Brevet spécial d'aptitude militaire obtenu le <i>9 Octobre 1909</i> Commencé le <i>9 Octobre 1909</i> Instruction. Satisfait pour que l'homme soit mobilisable le <i>1^{er} février 1910</i> Terminé le <i>8 Septembre 1910</i>	
Élève exposit (ou brigadier) le _____ Admis au peloton des candidats sous-officiers (dans le corps où ces pelotons sont organisés) le _____	
(1) T = bon nagur. — Nagur ordinaire. — Ne sait pas nagur.	

Tir à la cible.		Modèle n° 1 adopté au Règlement du 31 août 1905.
ANNÉES.	CLASSÉMENT (Fusil). — Total des balles mises. (Revolver.)	RÉCOMPENSES OBTENUES À LA SUITE DES TIRES DE L'ANNÉE ET DES CONCOURS. (Cours de chasse en drap, cours de chasse bro- dés, grande s. épinglées, médailles.)
1910	As. bon tireur	
1911	As. bon tireur	
1912		
1913		
1914		
1915		
1916		
1917		
1918		
1919		
1920		
1921		
1922		
1923		
1924		
1925		
1926		
1927		
1928		
1929		
1930		
1931		
1932		
1933		
1934		
1935		
1936		
1937		
1938		
1939		
1940		
1941		
1942		
1943		
1944		
1945		
1946		
1947		
1948		
1949		
1950		
1951		
1952		
1953		
1954		
1955		
1956		
1957		
1958		
1959		
1960		
1961		
1962		
1963		
1964		
1965		
1966		
1967		
1968		
1969		
1970		
1971		
1972		
1973		
1974		
1975		
1976		
1977		
1978		
1979		
1980		
1981		
1982		
1983		
1984		
1985		
1986		
1987		
1988		
1989		
1990		
1991		
1992		
1993		
1994		
1995		
1996		
1997		
1998		
1999		
2000		

Tableau indiquant les mesures de l'homme et les types et subdivisions d'effets correspondant à ces mesures.					
DESIGNATION	MESURES correspondant	TYPE ET SUBDIVISION DE L'EFFET CORRESPONDANT AUX MESURES PRISES (A).			
		POINTEUR ET GROSSEUR POUR LA CHAUSSEUSE :			
effets	AUX EFFETS DÉSIGNÉS.	A l'époque de l'incorporation.	Au moment du renvoi des ses layens.	Lors du 1 ^{er} appel comme réservé.	Lors de l'appel comme territorial.
Capote ou manteau	Longueur du dos (pas qu'à 33 centimètres de terre). Grosses sous les bras.	117 Type C 82 1/2 sub.	81 1/2 Type C 81 1/4 sub.	113 Type C 82 1/2 sub.	Type C sub.
Tunique, dolman ou vesto.	Longueur de la taille.	117 Type C 82 1/2 sub.	81 1/2 Type C 81 1/4 sub.	113 Type C 82 1/2 sub.	Type C sub.
Pantalon ou culotte.	Long ^e d'entrejambe. Grosses de ceinture.	81 Type D 81 1/2 sub.	81 Type D 81 1/2 sub.	86 Type D 81 1/2 sub.	Type D sub.
Répl. sub. ou G. ou G. ou G.	Grosses Au tour de	55	55	55	
Redougen, bottes ou bottines, souliers.	Longueur du pied. Grosses au doigt du pied. Grosses au cou-de-pied.	30 27 27	28 27 27	32 27 27	Type A Type A Type A
Gaitres.	Selon la peinture du soulier.				

3

Décisions ou actes liant (1)

au service militaire ou modifiant, suspendant ou supprimant l'obligation de servir.

Mentionner, dans l'ordre chronologique, les décisions des conseils de revision et des commissions de réforme (sursis d'incorporation, exemption, ajournements, incorporation, réforme temporaire, réforme n° 1 ou n° 2, classement dans le service auxiliaire ou dans le service armé) ainsi que les actes (engagements, rengagements, commissions, etc.), liant l'homme au service ou les circonstances (dérés, retraite, etc.), faisant cesser le service.

Chaque inscription doit être datée et porter la signature et le timbre de l'autorité qui l'a prescrite.

Les différentes périodes d'exercices seront également inscrites dans ce tableau.

Appelé à servir armé de la classe 1918 à 2
 mars 1919. Sursis par le 111^e Régiment d'infanterie
 de marche le 22 septembre 1911
 Rattaché au 1^{er} Régiment d'infanterie
 de marche le 2 août 1914 au 153^e Régiment
 d'infanterie. Rattaché au 55^e Régiment d'infanterie
 de marche le 14 septembre 1914
 Arrivé à la 1^{re} Division le 25 décembre 1914 / Cap du 1^{er} Régiment
 de marche le 55^e (D.D.) le 22 août 1917. Arrivé
 après maladie le 7 août 1917. Rejoint le 1^{er} Régiment
 de marche le 1^{er} D.D. le 28 mai 1917. Arrivé après
 maladie le 25 août 1917. Rejoint le 55^e Régiment
 (D.D.) le 22 août 1917. Arrivé au régiment le
 27^e septembre 1917 et affecté à la 4^e Co
 d'infanterie au cours de la campagne de France à
 l'effectif de la 1^{re} Co D.I.C.D. le 8/11/1917. Rejoint
 d'urgence le 21 août 1918. Affecté à la 8^e Co le
 28/11/18. Arrivé après maladie le 14 mai 1918
 Rejoint d'urgence le 23 mai 1918. Arrivé
 au régiment le 10. 6. 18 affecté à la 3^e Co
 affecté à la C.A. le 21/11/1918.
 Arrivé à la 1^{re} Division le 22^e C.A
 / Hageboeck du 1/2/14 au

(1) Nom et prénom.

(1) Nom et prénom.

Revenir à la présentation

Ceux qui sont revenus du front

Albin ROUVIERE (1879-1938)

Carte postale du front écrite par Albin ROUVIERE le 26 septembre 1914



Photo d'Albin ROUVIERE en tenue de soldat
Collection Ninette VENISSAT
Archives municipales du Pontet



1914 - Carte postale recto verso écrite par Albin ROUVIERE
Collection Ninette VENISSAT
Archives municipales du Pontet



Revenir à la présentation